

L'Entraide

généalogique



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

VOL. 42 | NO.3 | Été 2019

DANS CE NUMÉRO :

NOUVEAU CONSEIL

BÉNÉVOLE D'EXCEPTION

HUNTINGVILLE AVANT
LA FAMILLE HUNTING

ARTHUR OSMORE NORTON

VISAGES ESTRIENS

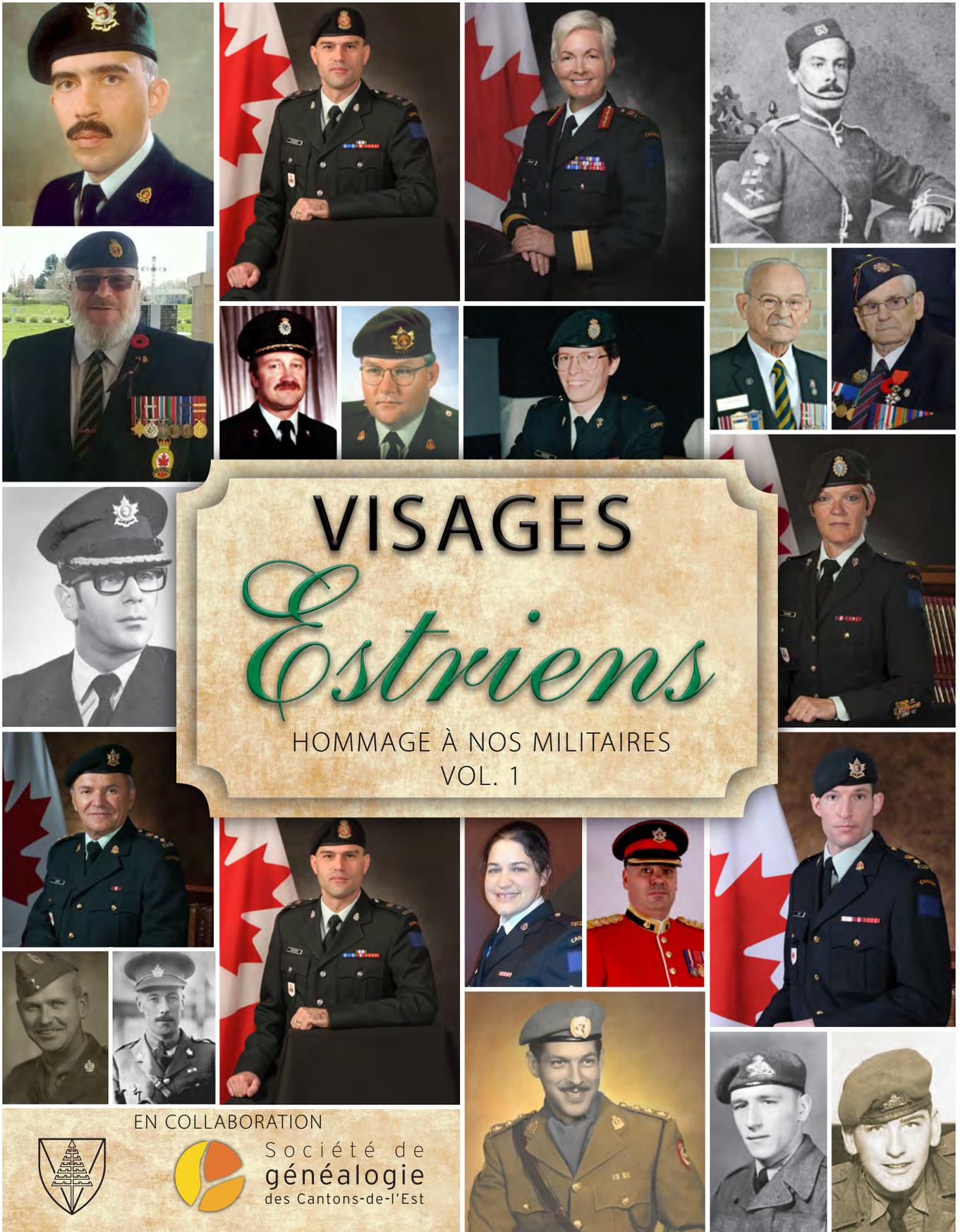
SAINT-EDMOND
DE COATICOOK

VOIE DES PIONNIERS

LES TRUCS À PIERRE

NOUVELLES DE LA SGCE





VISAGES

Estriens

HOMMAGE À NOS MILITAIRES
VOL. 1

EN COLLABORATION



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Le livre est offert uniquement à la SGCE au prix de 30.00\$ l'exemplaire. Sur demande nous pouvons vous le poster en ajoutant un 20.00\$ pour les frais de poste.

SGCE, 275 rue Dufferin, local 310, Sherbrooke, Québec, J1H 4M5 Bureau : 819-821-5414 . Prière de téléphoner avant de vous présenter car nous n'avons que des bénévoles disponibles de temps à autre.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs : Lisette NORMAND-RIVARD # 2902, Paul DESFOSSÉS # 3487, Denis BEAULIEU # 3513, Lise ROY # 4349, Robert BOUCHER # 4613

Conception graphique : Technopub - Caroline Brouillard
Impression : SGCE

Tirage: 200 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

ISSN 0226-6245

Page couverture : Panorama estivale vallée de Compton. Photo de Paul Desfossés

Poste-publications : #40025075

COTISATION DES MEMBRES

Membre principal*	50 \$ et plus
Membre associé**	25 \$
Membre étudiant	25 \$
Membre à vie (Réservé aux membres de l'Estrie)	600 \$

* Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site Internet, sous l'onglet "Boutique", "Adhésion et renouvellement".

** Le membre associé doit résider à la même adresse qu'un membre principal et n'a pas accès à Généalogie Québec ni bons offerts par MesAïeux.com.

Liste de nos publications

Commandes et frais postaux. Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, vous pouvez consulter notre site internet sous l'onglet « Publications ». - Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. - Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. - Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars canadiens - Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$ et expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles).

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001. Merci de votre contribution.



La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est remercie la Ville de Sherbrooke de son appui financier

HORAIRE DE LA SOCIÉTÉ BIBLIOTHÈQUE

Mardi au vendredi : 13 h à 16 h 45
3^e vendredi du mois : 9 h 30 à 16 h 45
Samedi (sauf en été) : 13 h à 16 h 45
2^e et 4^e samedi du mois : 9 h 0 à 16 h 45
Prévenez par téléphone si vous prévoyez passer après 14 h 30

ADMINISTRATION

D'avril à la fin juin:
Mardi, mercredi et jeudi: 9 h 30 à 16 h 30

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. J1H 4M5
819 821-5414
Site web : sgce.qc.ca
Courriel : sgce@abacom.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Paul DESFOSSÉS # 3487
Vice-Président : Michel BÉLIVEAU # 2781
Secrétaire : Lise ROY # 4349
Trésorier : Pierre TARDIF # 4477

ADMINISTRATEURS

Guylaine LAVOIE # 3614
Pierre TARDIF # 4477
Robert BOUCHER # 4613
Denis Dupré # 175

L'Entraide

généalogique

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT	02
BÉNÉVOLE D'EXCEPTION	03
HUNTINGVILLE AVANT LA FAMILLE HUNTING	06
ARTHUR OSMORE NORTON	08
VISAGE ESTRIEN MILITAIRE	10
VISAGE ESTRIEN	12
VISAGE ESTRIEN RELIGIEUX	16
VISAGE ESTRIEN	18
SAINT-EDMOND DE COATICOOK	20
VOIE DES PIONNIERS	24
LES TRUCS À PIERRE	26
NOUVELLES DE LA SGCE	29
DONS ET ACQUISITIONS	32
BRUNCH DE NOËL 2019	34
SERVICE DE RECHERCHE	36

RESPONSABLES DES COMITÉS

ADHÉSION	Paul DESFOSSÉS # 3487
ASSISTANCE AUX CHERCHEURS	Michel BÉLIVEAU # 2781
BIBLIOTHÈQUE	Bertrand LAPOINTE # 3985
COMMUNICATIONS	Guylaine LAVOIE # 3614
CONFÉRENCES	Robert BOUCHER # 4613
ENTRETIEN INFORMATIQUE	Bertrand LAPOINTE # 3985
ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX	Lise LEBLANC # 3117
FÉDÉRATION FQSG	Jacques LEBEL # 4188
FINANCEMENT ET PUBLICITÉ	Gilles SAMSON # 4206
FONDATION FAG	Gilles SAMSON # 4206
FORMATION	Michel BÉLIVEAU # 2781
LA REVUE ENTRAIDE	Paul DESFOSSÉS # 3487
PUBLICATIONS	Denis BEAULIEU # 3513
SITE WEB	Paul DESFOSSÉS # 3487
RECHERCHE	Paul DESFOSSÉS # 3487
SAISIE	Denis MORIN # 3996

BANQ
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC
SHERBROOKE

**CHERCHER
CONSULTER
PRÉSERVER**

BANQ Sherbrooke
225, rue Frontenac,
bureau 401
819 820-3010
archives.sherbrooke@banq.qc.ca

Jannette Lacharité et sa mère, Marie Fortier vers 1907. BANQ Sherbrooke.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

banq.qc.ca

Hon. Marie-Claude
Bibeau
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.

175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca

819 347-2598
www.mcbibeau.liberal.ca
mclaubibeau

NOUVEAU CONSEIL

► TEXTE : PAUL DESFOSSÉS # 3487

Lors de la dernière assemblée générale annuelle, une nouvelle équipe a pris les rênes de votre Société. D'abord, il est important de reconnaître le bon travail fait par Nicole Leblanc, Gilles Samson, Jacques Lebel, Josée Mongeau, Reynald Lefebvre, Raymond Genest et Michel Goyette. Notre organisation a fait un long pas en avant grâce à leurs multiples efforts.

Ce sera donc au nouveau conseil de faire avancer le navire encore plus loin. Dès la première semaine, de nouveaux défis imprévus sont apparus. Notre dévouée Nadège Bardiot nous annonce qu'elle a accepté un poste à l'Université de Sherbrooke. Nous sommes très fiers pour elle, mais son départ nous a obligés de prendre rapidement les choses en main faute de remplaçante initiée.

Des bénévoles prirent donc le bureau en main et en profitèrent pour restructurer plusieurs aspects du secrétariat. La pause de l'été étant si proche, le conseil a décidé de ne pas solliciter de remplaçante avant septembre prochain. Nos bénévoles couvriront les activités courantes jusqu'alors et prendront la responsabilité d'initier la nouvelle personne qui sera engagée.

La semaine suivant ce départ inattendu, une activité importante eut lieu au manège militaire des Hussars situé à quelques pas en arrière de nos locaux de la rue Dufferin. Ce fut le lancement du volume VISAGES ESTRIENS Hommage à

nos militaires. Environ 300 personnes membres, militaires et familles des militaires et personnalités municipales, provinciales et fédérales, venant de plusieurs coins de l'Estrie assistèrent à ce superbe évènement. Félicitations à Gilles Samson et à son équipe pour l'organisation professionnelle de cet évènement. Merci à tous les bénévoles qui ont participé pour en faire un énorme succès. Plus d'une centaine de volumes se sont vendus et de multiples militaires ont manifesté présenter leur biographie pour le prochain tome.

Il reste beaucoup à faire mais notre équipe est engagée à relancer le recrutement de membres cet automne. Notre dernière négociation avec les gens de l'Institut Drouin a fait augmenter nos frais et a fait diminuer le nombre de nos membres extérieurs de plus de 150 membres. Nous devons donc redoubler nos efforts pour augmenter le nombre de nos membres locaux. D'ailleurs, une grande campagne de recrutement est en préparation pour les mois de septembre à décembre prochain.

Sur cela je vous remercie de m'avoir fait confiance et je vous promets de ne pas vous décevoir.

Paul Desfossés # 3487

Président

NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois

NEWMAN Doug
LACHANCE Maryse
BALLER Julie
GIROUX Jean-François

Sherbrooke
Sherbrooke
St-Césaire
Sherbrooke

MARQUIS Luce
MILOT Gaston
GAGNON Karine
MASSÉ Pierre

Sherbrooke
Val-Joli
Joliette
Sherbrooke

Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.qc.ca
pierreLucDusseault.npd.ca
819-564-4200



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke



DENIS BEAULIEU

► RECHERCHE : PAUL DESFOSSÉS

Denis Beaulieu est né le 9 mars 1944 dans le village de Nanaimo en Colombie-Britannique.

Il passe sa jeunesse à Magog, dans les Cantons-de-l'Est. Après ses études secondaires à l'Externat classique de Magog, il termine son baccalauréat ès Arts, option économie, à l'université de Sherbrooke en 1967. Toujours à cette université, il poursuit ses études et obtient en 1970 sa maîtrise ès Arts, option économie des coopératives.

Il épouse en juillet 1969 Gabrielle Simard de Magog et il est père de quatre enfants et grand-père de sept petits-enfants.

De novembre 1969 à février 1972, il est à l'emploi du gouvernement fédéral à Ottawa à titre de statisticien au Bureau fédéral de la statistique, et à titre d'économiste au ministère des Pêches et Océans. De février 1972 à juillet 2004, à l'emploi du Gouvernement du Québec, il est en poste dans plusieurs ministères. De 1975 à 1987, à Québec, il est coordonnateur des activités ministérielles en milieu autochtone pour le ministère des Institutions financières, Compagnies et Coopératives et pour le ministère de l'Industrie et du Commerce. Il s'occupe principalement du développement des coopératives inuit du Nouveau-Québec et publie plusieurs rapports d'études.

De 1987 à juillet 2004, toujours pour le ministère de l'Industrie et du Commerce, il travaille à titre de conseiller en développement industriel au bureau régional de l'Estrie, à Sherbrooke, de 1987 à 1994 et de 2001 à 2004, et au bureau régional de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, à New Carlisle, de 1994 à 2001.

En juillet 2004, Denis Beaulieu prend sa retraite et enregistre la raison sociale pdg. beaulieu. En plus du travail de conseiller en gestion dans quelques entreprises, il

entreprend plusieurs travaux de recherches sur l'histoire locale et régionale et sur la généalogie de plusieurs familles. Il faut dire que, depuis plus d'une trentaine d'années, il s'intéresse à ces deux sujets. Il a en outre accumulé une bibliothèque et une documentation très volumineuse. Ce qui lui permet maintenant d'y puiser les informations nécessaires à ses recherches.

De plus, depuis 2004, il compile les index analytiques des revues de plus d'une cinquantaine de sociétés d'histoire et de généalogie du Québec. Ces index furent d'abord publiés et distribués par pdg.beaulieu. Les cinquante-quatre index totalisent près de 5 500 pages de références. Afin d'agrémenter chacun de ces index de photographies se rapportant à la région concernée, il entreprit, en 2005, de photographier la majeure partie des biens culturels de chacune des régions du Québec. Projet qui devrait prendre encore quelques années avant d'être complété.

Tous ces travaux, toutes ces recherches et tous ces écrits n'ont qu'un seul objectif : conserver et diffuser le plus possible notre patrimoine familial, culturel et religieux.





« En 2007, Denis devient membre de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Dès son arrivée, il s'implique en s'occupant de la mise en page de notre revue L'Entraide généalogique. Puis, en 2011, il en accepte l'entière responsabilité. Depuis 1978, la revue est publiée quatre fois par année. Elle est consacrée à la généalogie et aux sujets qui lui sont apparentés : l'histoire des familles, des municipalités et des régions, la sociologie, la paléographie, la génétique, l'archéologie et tout autre sujet d'intérêt général.

En 2009, la revue devient la première revue d'histoire et de généalogie imprimée complètement en couleur. D'ailleurs, elle fait l'envie de plusieurs sociétés de généalogie dans tout le Québec.

Entre 2007 et 2018, monsieur Beaulieu a lui-même fourni une trentaine d'articles écrits. À la fin 2018, il cède la place à un successeur comme responsable de la revue. Il a aussi siégé au conseil administration de la SGCE pendant trois mandats entre 2011 et 2017. Travailleur infatigable, il poursuit son travail par la compilation et le montage d'un Index analytique de la revue L'Entraide généalogique consultable sur le site web de la Société. Il fait la rédaction de Chroniques hebdomadaires publiées dans le journal

La Tribune de Sherbrooke, Éphémérides estriennes, en 2011 ; Racines estriennes, en 2014 ; Patrimoine estrien, en 2015 et Visages estriens, en 2018.

Avec la coopération des messieurs Jean-Marie Dubois et Gilles Samson, Denis fait devant plus de 300 personnes au manège militaire des Hussars le lancement de leur publication intitulée VISAGES ESTRIENS Hommage à nos militaires. Cette œuvre présente les biographies et les généalogies de plus de 160 militaires de notre région.

Après plus de 15 ans à œuvrer bénévolement et à temps plein dans l'ombre, Denis Beaulieu est bien malgré lui projeté sous les feux de la rampe ce printemps. Coup sur coup, il reçoit le Prix La Tribune de la Société d'histoire de Sherbrooke, le Mérite estrien, le Prix Renaud-Brochu de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la médaille d'argent du lieutenant-gouverneur du Québec. Tous ces lauriers pour son engagement dans sa communauté et son apport exceptionnel à la conservation de l'histoire régionale.

Bravo Denis ♦



DENIS BEAULIEU

LIGNÉE PATERNELLE

François I Perrot et Étienne Chamereau,
1610, Darcey, Côte-d'Or, Bourgogne, France

FJean Hudon et Françoise Durand,
1640, à Chemillé, Anjou, France

Pierre Hudon dit Beaulieu et Marie Angélique
Gobeil, 13 juillet 1676, (Notre-Dame) Québec

Nicolas Hudon dit Beaulieu et Madeleine Bouchard,
27 novembre 1713, (Notre-Dame-de-Liesse),
Rivière-Ouelle

Joseph Hudon dit Beaulieu et Madeleine Langlais
dite Sérén, 3 avril 1742, (Notre-Dame-de-Liesse),
Rivière-Ouelle

Pascal Hudon dit Beaulieu et Marie-Anne Françoise
Hudon Beaulieu, 11 janvier 1779,
(Notre-Dame-de-Liesse), Rivière-Ouelle

Joseph François Hudon dit Beaulieu et
Marie-Marguerite Jean, 10 août 1812,
(Notre-Dame-de-Liesse), Rivière-Ouelle

François-Xavier Hudon dit Beaulieu et
Angèle Dumais, 25 juillet 1837,
(Notre-Dame-de-Liesse), Rivière-Ouelle

Joseph Beaulieu et Lucie Carreau,
19 octobre 1889, Berlin, NH, États-Unis

Narcisse Beaulieu et Rosalie (Rosee) Leclerc,
22 mai 1917, (Saint-Patrice), Magog

Dominique Beaulieu et Germaine Simoneau,
11 juillet 1942, Magog

Denis Beaulieu et Gabrielle Simard,
5 juillet 1969, Magog

LIGNÉE MATERNELLE

René Simoneau et Marguerite Lapraye, Brouin,
Nantes, Bretagne, France

René Simoneau dit Sanschagrin et Jeanne Moreau
dite Lagrange, 23 novembre 1699, (Saint-Laurent),
Île-d'Orléans

René Simoneau et Françoise-Geneviève Lambert
Champagne, 4 février 1727, (Saint-Nicolas), Lévis

Jean-Baptiste Simoneau et
Marie-Angélique Lemay,
10 novembre 1777, (Saint-Nicolas), Lévis

Augustin-Auguste-Michel Simoneau et
Angélique Payeur, 27 juillet 1819,
(Saint-Nicolas), Lévis

Jullien Simoneau et Marie-Desanges Lamontagne,
23 avril 1849, (Saint-Ferdinand-d'Halifax), Mégantic

Napoléon Simoneau et Anastasie Rioux,
24 février 1873, (Saint-Michel), Sherbrooke

Adélar Simoneau et Eugénie Audet,
8 janvier 1906, (Saint-Jean-Baptiste), Sherbrooke

Germaine Simoneau et Dominique Beaulieu ,
11 juillet 1942, Magog

Denis Beaulieu et Gabrielle Simard,
5 juillet 1969, Magog



HUNTINGVILLE AVANT LA FAMILLE HUNTING

► RECHERCHE : OLIVIER BERGER

Huntingville avant la famille Hunting : l'ouverture des terres des Cantons-de-l'est à la colonisation en 1792¹ Recherche : Ludovic Blais

Au départ, le territoire est occupé essentiellement par des colons américains. Ceux-ci sont en partie des individus loyaux à la couronne britannique pendant la guerre d'indépendance américaine. Chassés de leurs propriétés pour cette raison, ils immigrent vers les territoires demeurés britanniques, c'est-à-dire la Province de Québec, et plus tard le Haut et le Bas Canada. Tout comme les Canadiens français près de cinquante ans plus tard, les autres Américains cherchent simplement des terres pour s'établir. Mais cela concerne les Cantons-de-l'Est en général. Pour ce qui est d'Huntingville, il faut se référer au Canton d'Ascot.

Le Canton d'Ascot

La création du Canton d'Ascot se fait officiellement le 5 mars 1803. Ce canton est acquis par la famille Hyatt (père et fils) et leurs associés en 1792 lors de l'ouverture des terres de la couronne britannique. La création du Canton d'Ascot marque la reconnaissance des droits des pionniers établis depuis quelques années. Ceux-ci, visant à faire reconnaître des droits qu'ils savent légitimes, ne sont pas des squatters². Il y a peut-être des individus installés sur des terres sans en avoir les titres, mais n'étant enregistrés nulle part, on ne peut affirmer que les environs d'Huntingville sont habités illégalement avant 1815³.

Les débuts du hameau

Les premiers Hunting au Bas-Canada sont deux frères, William et Seth. Ceux-ci ont des sœurs qui se sont établies dans la région de Sherbrooke et de Lennoxville (Hyatt's Mills et Little Fork à l'époque). Il est donc crédible d'affirmer que la présence de personnes de la parenté des Hunting ait influencé le choix des deux frères de venir s'établir au Bas-Canada⁴. Mentionnons également l'expertise de William, qui opère un moulin avant d'immigrer au Bas-Canada. Il est forgeron de formation. Ses connaissances en ingénierie et en ferronnerie le mènent à construire un premier moulin à son

arrivée en 1812. Mais le site d'Upper Fork est mal choisi et l'entreprise ne fonctionne pas. Quand son frère Seth arrive en 1815, celui-ci achète un lot situé sur les berges de la rivière aux Saumons. William le rejoint alors. En décidant de construire un nouveau moulin sur le lot de Seth, les deux frères jettent les bases de ce qui va devenir Huntingville. Le premier barrage et le premier moulin sont construits de façon rudimentaire. Toutefois, en étant dans les normes de l'époque, la construction est suffisante pour servir l'établissement, le défrichage et la colonisation de ces terres.

L'officialisation de la communauté : les institutions locales et l'église universaliste

Jusqu'en 1833, les lettres destinées à la population d'Huntingville sont adressées à Lennoxville au lieu de Canton d'Ascot. Ce n'est qu'à partir de 1843 que le nom Huntingville apparaît sur les enveloppes. Malgré cela, on ne voit apparaître le nom que dans le recensement fédéral de 1921. Cependant, il ne faut pas se fier qu'aux documents officiels pour évaluer l'importance réelle de l'agglomération que devient Huntingville. Il faut aussi regarder les institutions que ses habitants mettent eux-mêmes en place, comme une école et un lieu de culte.

En premier lieu, on ne peut dater avec précision l'ouverture de la première école. On sait cependant que les habitants d'Huntingville et de Milby engagent un enseignant en 1820 et que des références à une école sont faites dans la correspondance d'habitants d'Huntingville en 1838-1839⁵. Il est donc fort probable qu'un enseignement soit donné occasionnellement dès le début des années 1820 à divers lieux impossibles à identifier, et qu'une école ait été construite quelque part dans les années 1830⁶. De plus, on sait que les Universalistes d'Huntingville assistent à leurs services religieux dans l'école locale en 1840.

La deuxième institution mise en place est l'église universaliste. Les frères Hunting sont universalistes

avant de partir pour le Bas-Canada. Au final, les Universalistes d'Huntingville s'organisent en tant que communauté dans le premier quart du 19^e siècle. On ne sait rien de leur premier lieu de culte, si ce n'est que les premières réunions répertoriées à Huntingville se font dans l'école du hameau en 1840. Le besoin d'avoir un lieu pour les services religieux se fait alors de plus en plus pressant. C'est donc au début des années 1840 que Seth et William Jr Hunting vont s'entendre sur le choix d'un lot qui va être donné à la communauté afin qu'une église y soit érigée. C'est chose faite à la fin de 1844⁷. Le premier service a lieu au début de 1845, la même année où l'universalisme obtient au Bas-Canada le droit de célébrer des mariages et d'être légalement propriétaire de ses biens⁸.

Le choix du site de la construction de l'église

Mais pourquoi choisir Huntingville pour bâtir une église universaliste? Ce choix relève de deux facteurs. Premièrement, il a fallu prendre en compte la réalité géographique. Il fallait un endroit situé dans le Canton d'Ascot, près de Lennoxville et de Sherbrooke. Ce lieu devait pouvoir être utilisé comme point de regroupement au centre



du territoire à couvrir, afin que les fidèles soient le mieux servis possible. En fait, ce qui ne revenait pas aux communautés universalistes de Stanstead et de Compton revenait à la communauté du Canton d'Ascot. Aussi, ce territoire va être desservi par des révérends universalistes non seulement à Huntingville, mais aussi à certains endroits où ceux-ci se déplacent pour offrir des services religieux .

Deuxièmement, il est clair que le choix d'Huntingville est basé sur sa communauté florissante et dynamique. Cela s'est fait par le dynamisme économique mais aussi par l'organisation d'activités comme des courses de chevaux et des foires agricoles qui attiraient les gens des environs . Ce dynamisme était porté par les piliers de la communauté, des gens comme William, Seth, et William Jr Hunting.

C'est en 1876 que la communauté est enregistrée officiellement par une loi du Parlement de la Province de Québec, sous le nom Universalist Church of the Province of Quebec at Huntingville .

Au final, le hameau d'Huntingville représente en quelque sorte l'aboutissement du travail acharné de deux frères voulant au départ s'établir dans les Cantons-de-l'Est afin de mettre en pratique les principes moraux acquis d'une pratique religieuse tolérante et ouverte aux différences. L'expression anglaise décrivant cette attitude est *god-fearing hard workers* (pieux et travaillant(s)). La preuve du succès de cette attitude : Huntingville existe encore en 2019 et la communauté qui y habite tient assez à l'église universaliste pour œuvrer à sa préservation. ◆

¹ L'auteur veut remercier M. Karl Hunting pour les réponses qu'il a apportées sur la vie de ses ancêtres.

² Chantal Lefebvre, « L'architecture monumentale à caractère civique dans les Cantons-de-l'Est de 1855 à 1914. Étude de cas : le district judiciaire de Bedford », Mémoire de maîtrise (études des arts), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2010, p. 23-24.

³ J.I Little, « Contested Land : Squatters and Agents in the Eastern Townships of Lower Canada », *The Canadian Historical Review*, v. 80, n. 3, September 1999, p. 381-385 (381-412).

⁴ Ibid., p. 9.

⁵ Milner, p. 23-24.

⁶ Il est fort probable que les services religieux aient lieu dans une résidence privée.

⁷ Milner, p. 98-99.

⁸ Mark W. Harris, *Historical Dictionary of Unitarian Universalism*, Lanham, 2e ed., Rowman and Littlefield, 2018, p. 109. (682 p.)

⁹ Voir Françoise Noël, *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships (1784-1851)*, Sherbrooke, Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, 1988, p. XIX-XL, et p. 47-62.

¹⁰ Milner, p. 29-30.

¹¹ Bibliothèque et archives nationales du Québec (2016), Pistard archives [site Internet], consulté le 3 janvier 2019, cote CE501 S94, <http://pistard.banq.qc.ca/>





ARTHUR OSMORE NORTON

UNE HISTOIRE DE CRICS

► RECHERCHE : SACHEL CARDI-BISSONNETTE

Arthur Osmore Norton est l'un des plus importants industriels de l'histoire de Coaticook. Né dans une famille influente, entouré d'entrepreneurs audacieux et vaillants, il a su exploiter les opportunités qui se sont présentées à lui pour construire sa vie, sa prospérité et une belle partie du patrimoine de la MRC de Coaticook.

Le petit Arthur naît dans le hameau de Kingscroft en 1845. Aujourd'hui c'est l'une des deux localités qui forment la municipalité de Barnston-Ouest. Kingscroft est à l'époque une communauté raisonnablement dynamique, qui manque cependant la force hydraulique disponible à Way's Mills et Coaticook. La famille Norton a donné beaucoup à la région : l'arrière-grand-père d'Arthur aurait bâti le premier moulin bordant la rivière Coaticook, et son père a bâti un des premiers magasins généraux de la région, à Barnston Corner, où il travaille d'ailleurs assez tôt comme commis, après avoir fini ses études à l'académie de Barnston.

Le début des années 1860 voit le départ des Norton pour Coaticook. Ce village connaît, depuis 1853, année de sa connexion au chemin ferroviaire du Grand Tronc, un développement très rapide qui le distingue des autres localités de la région. En outre, la famille d'Arthur Norton connaît plusieurs lignées locales avec lesquelles

elle est proche : les Adams, les Thornton, les Cleveland, et surtout les Baldwin, dont l'ancêtre Richard Baldwin est généralement considéré comme le fondateur de Coaticook. Une belle solidarité anglo-saxonne! (Anne Dansereau, 2013)

Peu après son arrivée au village, Arthur décide de s'établir dans le domaine de la bijouterie grâce au capital amassé à Barnston (et certainement aidé par le fait qu'il connaît à ce stade le tout-Coaticook). Il se marie avec Ellen, sa compagne de cœur, en 1870. Le couple a déjà deux enfants, un garçon et une fille. C'est un changement important dans la vie du jeune entrepreneur, qui pourtant n'a pas encore pris la plus importante décision de sa carrière...

En 1886, un jeune inventeur de la région, Frank Sleeper, annonce à Arthur sa toute dernière création : un cric à roulement à billes. Les crics sont une partie essentielle au fonction-

nement des trains. La production en masse de ce nouveau design serait certainement très lucrative... C'est ce sur quoi parie Arthur Norton quand il achète le brevet de Sleeper et fait construire une première usine à Boston, États-Unis, où se déroulait le gros de la production, et une autre manufacture à Coaticook. L'inventeur lui-même des crics est engagé par Norton et devient un membre actif de sa compagnie. (Anne Dansereau, 2013)



C'est la prospérité. Dès 1900, l'entreprise que Norton a fondée est reconnue internationalement et domine le marché mondial des crics à roulement à billes (un marché important, contrairement à ce que le nom pourrait laisser entendre...). En 1912, Arthur O. Norton fait bâtir ce qui deviendra une des plus célèbres icônes de la région de Coaticook, le château Arthur Osmore Norton. Cette demeure luxueuse située aujourd'hui au 96, rue de l'Union, à Coaticook, est convertie en musée, et rebaptisée musée Beaulne. C'est encore aujourd'hui une attraction touristique importante de la municipalité.

L'entrepreneur meurt en 1919, à l'âge respectable de 74 ans, alors qu'il est en train d'écrire une lettre à sa femme dans le bureau de sa demeure. Son fils, qui hérite de l'entreprise, vend rapidement celle-ci. Le manoir de la rue de l'Union reste dans la famille jusqu'en 1942. (Anne Dansereau, 2013)

Arthur Osmore Norton est immortalisé le 15 septembre 2013 lors de l'inauguration d'une installation créée en son honneur, dans le cadre du projet La Voie des Pionniers, qui honore les grands pionniers et pionnières qui ont fait de la MRC de Coaticook ce qu'elle est aujourd'hui.

Médiagraphie

« Arthur O. Norton (1845-1919) », sur le site La Voie des Pionniers, [<http://www.voiedespionniers.com/fr/personnages/norton.shtml>], (consulté le 5 juillet 2018)

Dansereau, Anne, « Intervention d'Arthur Norton (1845-1919) à Coaticook », archives de la TCCC, 2013 ◆





ÉRIC BEAUDOIN

LIEUTENANT-COLONEL ÉRIC BEAUDOIN (1974-20..)
 COMMANDANT DES FUSILIERS DE SHERBROOKE ET DU SHERBROOKE HUSSARS, 35E
 GROUPE-BRIGADE DU CANADA

- ▶ RÉDACTION : MICHEL LITALIEN ET JEAN-MARIE DUBOIS
- PHOTO : COURTOISIE DU LIEUTENANT-COLONEL ÉRIC BEAUDOIN, PLESSISVILLE
- PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

Éric Beaudoin est né à Arthabaska, le 5 janvier 1974. Il est le fils de Solange Fortier et de Gaétan Beaudoin. Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Saint-Ferdinand d'Halifax, le 29 août 1970. Après des études primaires, secondaires et collégiales dans sa région, Éric obtient un baccalauréat en biologie en 1996 ainsi qu'un baccalauréat en enseignement au secondaire des sciences expérimentales à l'Université de Sherbrooke en 2000.

En 1996, Éric Beaudoin s'enrôle comme aspirant-officier avec les Fusiliers de Sherbrooke et complète sa formation militaire en 1997, alors qu'il est promu lieutenant. En 2000, promu capitaine, il prend le commandement de la compagnie opérationnelle. Il s'investit également à titre de conservateur du musée régimentaire. En juin 2001, il est officier d'administration en ex-Yougoslavie avec le 3e Bataillon du Royal 22e Régiment. En 2003, il complète le cours de tactiques intermédiaires et de commandant de compagnie d'infanterie à Gagetown et suit diverses autres formations. Il est promu major en 2004 et, à l'été de la même année, il reçoit son diplôme du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne de Kingston.

En septembre 2005, il reçoit sa promotion de lieutenant-colonel ainsi que le commandement des Fusiliers de Sherbrooke, en remplacement du lieutenant-colonel Paul Langlais. De 2008 à 2018, il est nommé aide-de-camp du lieutenant-gouverneur du Québec. En 2006, il termine le cours de commandement et d'état-major interarmées à Toronto. En août 2007, il obtient le diplôme d'officier de réserve spécialiste d'état-major à l'école supérieure des officiers de Réserve à Paris, en France. En 2009, il y retournera à titre d'instructeur. De 2005 à 2008, il occupe le poste de directeur du développement professionnel et, de 2008 à 2010, la présidence de la branche Ouest de l'Association canadienne d'infanterie. En 2010, le lieutenant-colonel Beaudoin est remplacé au

commandement du régiment par le lieutenant-colonel Simon Hallé. Pour ses services, il reçoit la Décoration des Forces canadiennes (CD) en 2008. De 2010 à 2013, il fait partie de l'équipe de directeur de groupe d'étude à Kingston sur le cours des opérations de l'Armée de terre. De 2013 à 2018, il assume les fonctions d'officier supérieur état-major administration au quartier-général du 35e Groupe-brigade du Canada. Depuis 2017, il est conseiller du Directeur des réserves à Ottawa en lien avec la compétition militaire de la confédération internationale des officiers de réserve de l'OTAN. En mai 2018, il prend le commandement du Sherbrooke Hussars, en remplacement du lieutenant-colonel Louis-Benoît Dutil.

Dans la vie civile, Éric Beaudoin est technicien en travaux pratiques au secondaire à Princeville. Il épouse Annie Simoneau en l'église de Saint-Ferdinand d'Halifax, le 12 août 2000. Le couple a deux enfants : Antoine et Gabriel. Il est impliqué dans la rédaction de trois ouvrages militaires: président du comité de rédaction de *Les Fusiliers de Sherbrooke, 1910-2010 : L'Épopée* d'une institution des Cantons-de-l'Est, paru en 2010, et *Les casernes Connaught 1814-2014*, un hommage du 35e Groupe-brigade du Canada, paru en 2017, ainsi qu'un recueil sur la Première Guerre mondiale à paraître en 2019. ◆



ERIC BEAUDOIN

LIGNÉE PATERNELLE

JACQUES BEAUDOIN - Anne Collard
France

SOLON BEAUDOIN - Anne Gaudreau
8 juillet 1641, La Rochelle, France

JACQUES BEAUDOIN - Françoise Durand
24 mars 1671, Île d'Orléans

JACQUES BEAUDOIN - Catherine Morin
6 juillet 1699, Montmagny

JACQUES BEAUDOIN - Marguerite Mercier
11 novembre 1727, Ste-Anne-de-Beaupré

JACQUES-THOMAS BEAUDOIN
Marie-Geneviève Vermette
30 janvier 1759, Berthier

ANDRÉ BEAUDOIN - Catherine Roy
16 février 1795, Saint-Vallier

LOUIS BEAUDOIN - Geneviève Bolduc
9 août 1836, St-Michel-de-Bellechasse

ANDRÉ BEAUDOIN - Marguerite Lamontagne
7 janvier 1873, Sainte-Sophie-d'Halifax

FRÉDÉRIC BEAUDOIN - Anasthasie Laflamme
21 novembre 1911, St-Ferdinand-d'Halifax

ROSAIRE BEAUDOIN - Germaine Grenier
25 septembre 1940, Saint-Fortunat

GAÉTAN BEAUDOIN - Solange Fortier
29 août 1970, Saint-Ferdinand-d'Halifax

ÉRIC BEAUDOIN - Annie Simoneau
12 août 2000, Saint-Ferdinand-d'Halifax

LIGNÉE MATERNELLE

NOËL FORTIER - Marie Marthe Golle
26 mai 1638, Dieppe, Normandie, France

ANTOINE FORTIER - Madeleine Cadieux
21 novembre 1677, Beauport

ANTOINE FORTIER - Madeleine Noël
23 juin 1706, Saint-Laurent, Île d'Orléans

JEAN-FRANÇOIS FORTIER - Françoise Jeanhan (Jahan)
1er août 1757, Saint-Jean, Île d'Orléans

ANTOINE FORTIER
Charlotte Picard dite Destroismaisons
16 août 1785, St-Charles-de-Bellechasse

JOSEPH FORTIER - Marcelline Rochefort
6 octobre 1812, Montmagny

JOSEPH ISIDORE FORTIER - Geneviève Gosselin
15 sept. 1840, Ste-Claire-de-Dorchester

CHARLES FORTIER - Adèle Chouinard
4 juillet 1882, Princeville

ALBERT FORTIER - Florida Garneau
1919, Saint-Ferdinand-d'Halifax

MARCEL FORTIER - Laurianne Lehoux
23 octobre 1946, St-Julien-de-Wolfestown

SOLANGE FORTIER - Gaétan Beaudoin
29 août 1970, Saint-Ferdinand-d'Halifax

ÉRIC BEAUDOIN - Simoneau Annie
12 août 2000, Saint-Ferdinand-d'Halifax



GÉRARD COUILLARD

- SOURCE : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE COATICOOK
PHOTO EN MARGE : COATICOOK GRANGE RONDE
RECHERCHE : DENIS BEAULIEU ET RICHARD CORBEIL,
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST

Gérard Couillard, fils de Joseph-Octave Couillard et d'Adèle Thériault, est né le 16 janvier 1915 à Saint-Honoré-de-Témiscouata, à 40 kilomètres de Rivière-du-Loup. Gérard a décidé d'intégrer le monde du travail à l'âge de 15 ans dans une compagnie de transport détenue par Alfred Marcoux.

La piquête pour le monde des affaires ne s'arrête pas là. En 1938, il s'achète un camion Chevrolet, le modèle Maple Leaf 1936. En 1939, il obtient un contrat pour transporter du lait de la compagnie Carnation. Il acheta, par le fait même, un camion neuf de marque International. Cet achat sera le premier véhicule de la flotte des Entreprises Couillard, qu'il fonde en 1939. Au cours des trois prochaines années, la compagnie se consacre exclusivement en transport de tout genre.

Gérard épousa Yvette Lamy, le 3 août 1940, en l'église de Saint-Marc, à Coaticook. Le couple eut trois filles : Lisette, Francine et Jocelyne.

Plusieurs personnes se souviennent de l'inondation majeure qui a touché la région de Coaticook en 1942. Cette catastrophe a endommagé une bonne partie du réseau routier coaticookois. Voyant une opportunité, M. Couillard s'ingère alors dans le domaine de la réfection et de la construction de routes.

Les Entreprises Couillard grandissent, puis se divisent en trois compagnies distinctes: Couillard Construction limitée, Couillard Transport (vendu à Ball Bros. en 1960) et Couillard Automobiles Inc. (l'ancien Lamoureux Pontiac Buick).

Couillard Construction Itée obtient en 1958 un important contrat de la compagnie de téléphone Bell. Les équipements servant à l'installation de câbles souterrains ont été entièrement conçus et fabriqués par l'entreprise. Ceux-ci ont été installés partout en Ontario et sur une grande partie du Québec.

L'instinct entrepreneurial de Gérard Couillard n'est pas encore éteint. En 1963, il fonde Ciment Couillard Itée, une entreprise spécialisée dans la fabrication de tuyaux en béton et à la livraison de béton préparé. Celle-ci sera vendue aux Carrières St-Dominique, en 2008.

Gérard Couillard fut président de la ligue des propriétaires, du club de golf de Coaticook et du comité de l'aréna qui porte d'ailleurs son nom. Il fut aussi conseiller municipal, président de la chambre de commerce et chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Ce grand leader et fier bâtisseur est malheureusement décédé des suites d'une crise cardiaque, en 1979. Aujourd'hui encore, on le considère comme un homme respecté de tous. ◆

GÉRARD COUILLARD

LIGNÉE PATERNELLE

GUILLAUME COUILLARD - ÉLISABETH DE VESINS
St-Malo, Bretagne France

GUILLAUME COUILLARD - GUILLEMETTE HÉBERT
26 août 1621 - Notre-Dame, Québec

LOUIS-DE-L'ESPINAY COUILLARD DIT DESPRÉS
GENEVIÈVE DESPRÉS
29 avril 1653 - Notre-Dame, Québec

JACQUES COUILLARD DIT DESPRÉS
MARIE ÉLISABETH LEMIEUX
21 janvier 1691 - Saint-Thomas, Montmagny

JOSEPH COUILLARD DIT DESPRÉS
GENEVIÈVE CARON
20 juillet 1733 - L'Islet-sur-Mer

MICHEL COUILLARD DIT DESPRÉS
JOSEPHTE VIGNAULT
24 octobre 1774 - Saint-Thomas, Montmagny

MICHEL COUILLARD DIT DESPRÉS
MARGUERITE DION
24 novembre 1801 - Cap-Saint-Ignace

HILAIRE COUILLARD DIT DESPRÉS
OLIVETTE BERNIER
4 avril 1837 - Cap-Saint-Ignace

WILLIAM COUILLARD - AGLAÉ BRIE
14 août 1877 - Cap-Saint-Ignace

JOSEPH-OCTAVE COUILLARD
ADÈLE THÉRIAULT
9 août 1909 - Saint-Épiphane, Rivière-du-Loup

GÉRARD COUILLARD
YVETTE LAMY
3 août 1940 - Saint-Marc, Coaticook

LIGNÉE MATERNELLE

JEHAN THÉRIAULT - PERRINE RUAU
Vers 1635 - Loudon, Poitou, France

CLAUDE THÉRIAULT - MARIE GAUTEROT
Vers 1660 - Port-Royal, Acadie

GERMAIN THÉRIAULT - MARIE-ANNE RICHARD
23 juin 1685 - Port-Royal, Acadie

CLAUDE THÉRIAULT - MARGUERITE CORMIER
Vers 1710 - Rivière-des-Habitants, Grand-Pré, Acadie

PAUL THÉRIAULT - ANNE HÉBERT
Vers 1740 - St-Joseph, Rivières-aux-Canards, Acadie

JACQUES THÉRIAULT
MARIE-MADELEINE GRANDMAISON
15 janvier 1781 - Saint-Louis, Kamouraska

JEAN-BAPTISTE THÉRIAULT
MARIE-DOROTHÉE HUDON DITE BEAULIEU
30 janvier 1804 - Saint-Xavier, Kamouraska

MICHEL THÉRIAULT
MARIE-ÉLÉONORE HUDON DITE BEAULIEU
25 février 1840 - Kamouraska

JEAN-BAPTISTE THÉRIAULT - GEORGINA MORIN
8 novembre 1869 - St-Épiphane, Rivière-du-Loup

ADÈLE THÉRIAULT - JOSEPH COUILLARD
9 août 1909 - Saint-Épiphane, Rivière-du-Loup

GÉRARD COUILLARD - YVETTE LAMY
3 août 1940 - Saint-Marc, Coaticook



LOUIS BUREAU

- PHOTO: COURTOISIE MARCEL BUREAU, SHERBROOKE
- RECHERCHE : GÉRARD COTÉ ET JEAN-MARIE DUBOIS (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)
- PHOTO EN MARGE : CLOCHER FLÈCHE ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE

Louis Bureau est né à Trois-Rivières, le 13 janvier 1886. Il est le neuvième des dix enfants de Marie-Anne Adèle Garceau et d'Ubaldo Bureau, marchand, descendant d'un ancêtre arrivé en Nouvelle-France en 1665. Adèle et Ubaldo s'étaient épousés à Louiseville, le 18 juillet 1869.

Le 18 septembre 1916, en l'église de Saint-Jean-Baptiste à Montréal, Louis épouse Germaine Charlebois, née à Montréal, le 29 avril 1894 et décédée à Sherbrooke, le 3 février 1972. Le couple s'établit d'abord sur la rue Murray à Sherbrooke et, par la suite, il a toujours habité le quartier Est, au 344 de la 1^{ère} Avenue Sud, devenue la rue Kennedy Sud en 1965, il y élève sa famille de onze enfants : Micheline, Yvan, Clarice, Claude, Guy, Marcel, Raymond, Jules, René, Lionel et Denis.

Louis Bureau est d'abord voyageur de commerce pour la Montréal Imperial Tobacco et, par la suite, pour différents grossistes en alimentation : Laporte-Hudon-Hébert, Sherbrooke Provisions et Genest et Nadeau ltée.

En 1919, il est un des fondateurs du Cercle catholique des voyageurs de commerce de Sherbrooke, qui deviendra l'Association professionnelle catholique des voyageurs de commerce de Sherbrooke vers 1959. Ce cercle est affilié à l'Association catholique des voyageurs de commerce du Canada, dont il est conseiller au moins jusqu'en 1944 et président en 1925-1926.

En 1931, avec René Hébert et Adélard Dumas, il est un des fondateurs et le gérant des Épiceries coopératifs.

En 1937, il fonde son propre commerce de grossiste en alimentation, Louis Bureau inc. et en est le président jusqu'à son décès.

En 1947, il installe son commerce au 700 de la rue Papineau à l'intersection de la 9^e Avenue Nord, devenue le 156, 9^e Avenue Nord en 1952.

En 1939, il fonde et préside la Société Saint-Jean-Baptiste de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Il est marguillier de cette paroisse de 1944 à 1945 et président des œuvres paroissiales de 1946 à 1948. Pour sa part, son épouse est présidente-fondatrice de l'Assistance maternelle paroissiale, présidente des Dames de Sainte-Anne et organisatrice de la kermesse annuelle dans les années 1930 et 1940.

En 1943, Louis est vice-président fondateur de la Caisse populaire de Sherbrooke Est.

Louis Bureau fut un excellent père de famille, homme généreux, courageux et homme d'affaires compétent. Pêcheur averti, il fut président du Club de pêche et chasse Les Appalaches de Saint-Mathieu. En plus d'être un amateur de baseball et de hockey il était un excellent joueur de bridge.

Il décède à Sherbrooke, le 12 avril 1957 et il est inhumé avec son épouse et la plupart de ses enfants dans le cimetière de Saint-Michel.

À Sherbrooke, la mémoire de Louis Bureau est aussi rappelée depuis 1988 par la rue Louis-Bureau et la famille Bureau, par le parc Bureau, inauguré en 1978, lors du premier rassemblement mondial des familles Bureau. ◆



LOUIS BUREAU

LIGNÉE PATERNELLE

Mathurin Sansoucy
Renée Ferdi Tendié
Vers 1640, St-Sébastien-sur-Loire, France

Louis Sansoucy dit Bureau
Marie Anne Gouin dite Gauvin
25 juillet 1685, L'Ancienne-Lorette

Jean Sansoucy dit Bureau
Marie Anne Lachaine
9 mai 1712, L'Ancienne-Lorette

Jean-Baptiste Bureau
Madeleine Cochon
1er mars 1740, Château-Richer

Jean-Baptiste Bureau
Angèle Angélique Alain
2 février 1767, L'Ancienne-Lorette

Pierre Bureau
Geneviève Gilbert (2^e mariage)
12 juillet 1791, Notre-Dame, Québec

Joseph Pierre Charles Bureau
Louise Charlotte Poulin de Courval
13 janvier 1835, Trois-Rivières

Ubalde Pierre Louis Claude Bureau
Adèle Garceau
19 juillet 1869, Louiseville

Louis Claude Ubalde Bureau
Germaine Charlebois
18 septembre 1916, St-Jean-Baptiste, Montréal

LIGNÉE MATERNELLE

Pierre Tranchemontagne
Jacquette Soulard
Vers 1680, St-René, Poitiers, Poitou, France

Jean Tranchemontagne dit Garceau
Marie Jeanne Levron dite Nantais
20 novembre 1703, Port-Royal, Acadie

Daniel Garceau
Anne Doucet
1726, Port-Royal, Acadie

François Garceau
Marie Josephte Joséphine Martin
1780, Pointe-du-Lac, Maskinongé

François-Xavier Garceau
Marie Derives dite Sicard
28 décembre 1814, Louiseville

François-Xavier Garceau
Hélène Picotte
20 février 1838, Louiseville

Adèle Garceau
Ubalde Pierre Louis Claude Bureau
19 juillet 1869, Louiseville

Louis Claude Ubalde Bureau
Germaine Charlebois
18 septembre 1916, St-Jean-Baptiste, Montréal



ABBÉ ROBERT JOLICOEUR

(1948-2018)

- RECHERCHE: JEAN-MARIE DUBOIS (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)
 PHOTO : COURTOISIE DES ARCHIVES DE LA TRIBUNE (2014)

Robert Jolicœur est né à Montréal, le 28 septembre 1948. Il est le cadet des deux enfants de Rolande Labelle (1914-2012) et de Roland Jolicœur (1922-1993), plombier. Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Saint-Alphonse-d'Youville, à Montréal, le 21 octobre 1944. Après des études secondaires, Robert étudie au Séminaire Saint-Augustin des Rédemptoristes, à Cap-Rouge de 1967 à 1969. En 1969, il est admis au noviciat des Rédemptoristes à Sherbrooke mais il n'y demeure que deux mois. En 1970, son père lui propose une fin de semaine à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et il y demeure deux ans. Se sentant appelé à la prêtrise et, après une rencontre avec l'archevêque de Sherbrooke, Mgr Jean-Marie Fortier, Robert fait ses études en théologie de 1972 à 1974 à la Faculté de théologie de l'université de Sherbrooke.

Après ses études, Robert est ordonné diacre et œuvre à la paroisse du Saint-Esprit. Il y attire d'ailleurs de nombreux étudiants à la grande satisfaction du curé. En 1976, il est ordonné prêtre par Mgr Jean-Marie Fortier. De 1976 à 1978, il est vicaire à la paroisse du Saint-Esprit puis, jusqu'en 1980, il est vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception-de-la-Très-Sainte-Vierge-Marie. De 1980 à 1984, il devient vicaire économiste de la paroisse de Saint-Clément à Bishopton où, pour occuper les jeunes, il tient pendant un certain temps une discothèque le samedi soir après la messe. En même temps en 1980-1981, il fait des études de maîtrise à la Faculté de théologie de l'université de Sherbrooke et, de 1981 à 1984, il enseigne à mi-temps l'éducation religieuse au Séminaire Salésien.

En 1987, il est nommé curé de la paroisse de Saint-Charles-Garnier et le demeure jusqu'en 1999. Son charisme et son langage du cœur attirent des foules à ses sermons de sorte qu'on a pu se permettre, en 1991, de démolir l'ancienne église de 200 places construite en 1945 et de la remplacer par une église plus vaste de 700 places. Les revenus de la paroisse sont tels que le coût de l'église d'environ 900 000 \$ est absorbé en à peine cinq ans. En 1992, le journal régional La Nouvelle lui octroie son Prix Leadership. Mais le charisme du curé Jolicœur draine des ouailles d'autres paroisses, ce qui dérange les curés des paroisses voisines. Malgré une pétition de 1 662 citoyens, Mgr André Gaumond n'accepte pas de renouveler son affectation. De 1999 à 2002, il demeure donc à l'archevêché. Après une année sabbatique, il devient prédicateur diocésain. Il anime, entre autres, des retraites et des rencontres avec les jeunes des écoles secondaires à plusieurs endroits du Québec. De 1999 à 2002, il anime aussi

l'émission hebdomadaire de 60 minutes Le pari du cœur sur les ondes de CHLT 630. En 2001, il reçoit le Mérite estrien pour lui signifier la reconnaissance de ses concitoyens.

En 2002, Mgr André Gaumond lui confie la cure de la paroisse de Saint-Roch. Là encore, il attire des foules. Il tient un local au sous-sol du presbytère où les démunis peuvent trouver du dépannage alimentaire. En 2003, il subit une opération chirurgicale au côlon. D'environ 2003 à 2006, il participe le dimanche à l'émission télévisuelle Évangélisation 2000 sur la chaîne de TVA. Il prend sa retraite en 2014 pour des problèmes de santé et retourne vivre à l'archevêché. En 2007 aux Presses de la renaissance, il publie Le pari du cœur, récit biographique où il livre un manifeste non conformiste sur ce qui pourrait être le christianisme du XXI^e siècle. Son livre est même traduit en chinois. Considéré comme un prêtre rebelle par certains, il s'attire bien des foudres avec son franc-parler, en mariant un membre notoire des Hells Angels ainsi qu'en déclarant que les hommes mariés et les femmes devraient pouvoir être ordonnés prêtres (ce que pense d'ailleurs une grande partie de catholiques). Il est cependant contre le mariage des personnes de même sexe. En 2015, il subit coup sur coup deux opérations au côlon, qui le laissent affaibli après une longue convalescence. De 2015 jusqu'à la veille de son décès, il se consacre surtout à l'émission La victoire de l'amour, animée par Sylvain Charron sur les ondes de TVA. Quelques émissions enregistrées avant son décès sont diffusées après son décès. Robert Jolicœur décède d'un cancer à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke le 8 février 2018. Il est inhumé dans la crypte de la cathédrale avec les cendres de sa mère. ◆



ABBÉ ROBERT JOLICOEUR

LIGNÉE PATERNELLE

Jean Devault et Marguerite Calais Calois
(St-Martin), Évêcher de Bourge, France



Claude Devault et Catherine Quintin Dubois
7 janvier 1730, (St-Pierre-du-Portage), L'Assomption



Joseph Devault- et Suzanne Perrault
21 novembre 1768, (L'Assomption), L'Assomption



Louis Deveau dit Jolicoeur et
Cécile Brouillet dit Bernard
26 septembre 1796, (L'Assomption), L'Assomption



Ambroise Deveau dit Jolicoeur et Aurélie Peltier
21 juillet 1835, (St-Esprit), Montcalm



Eugène Deveau dit Jolicoeur et Vitaline Masta
26 avril 1871, (Notre-Dame), Montréal



Achille Jolicoeur et Alphéda Germain
2 aout 1919, (Sacré-Cœur-de-Jésus), Montréal



Roland *Jolicoeur et Rollande Labelle
21 octobre 1944, (St-Alphonse-d'Youville), Montréal



Robert Jolicoeur

LIGNÉE MATERNELLE

Jean Labelle et Marie Loué Souat
1650, (St-Éloy), Lisieux, Normandie, France



Guillaume Labelle et Anne Charbonneau
23 novembre 1671, (Notre-Dame), Montréal



Jean Jacques Labelle et Marie Anne Leclerc
21 novembre 1712, (St-François-de-Sales) Laval



Jacques Labelle et Marie Élisabeth Louise Isabelle
Levanier dit Vanier
3 février 1739, (St-François-de-Sales), Île-Jésus



Jacques Pierre Labelle et Archange Élisabeth
Guilbault
1 février 1768, Sault-au-Recollet, (La Visitation),
Montréal



Louis Labelle et Marie Françoise Marcotte
16 janvier 1797, (St-Vincent-de-Paul), Laval



Louis Labelle et Marie Louise Dagenais
26 novembre 1832, (St-Vincent-de-Paul), Laval



François Labelle et Éléonore Tremblay
4 novembre 1879, (St-Vincent-de-Paul), Laval



Joseph Honoré Labelle et Édith Danjou
26 octobre 1909, (St-Pacôme), Kamouraska



Rollande Labelle et Roland Jolicoeur
21 octobre 1944, (St-Alphonse-d'Youville), Montréal



Robert Jolicoeur





ESTELLE CHAMBERLAND GOBEIL

► RECHERCHE : JEAN-MARIE DUBOIS # 1996 (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE) ET GÉRARD COTÉ

Estelle Chamberland est née à Windsor, le 19 juin 1922. Elle est la septième des onze enfants de Marie-Louise Côté et de Viateur Chamberland contremaître à la Canada Papers (Domtar). Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Saint-Philippe, à Windsor, le 6 octobre 1913. Estelle étudie chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et obtient son brevet d'enseignement en 1939. De 1939 à 1946, elle enseigne successivement : à l'école Notre-Dame, à Windsor ; au pensionnat Sainte-Victoire puis à l'école Saint-David, à Victoriaville et à l'école Saint-Edmond, à Saint-Jean-sur-Richelieu. En 1949, elle obtient son diplôme d'infirmière à l'école de l'Hôtel-Dieu, à Sherbrooke, puis sa licence d'infirmière de l'Université de Montréal en 1950. Elle épouse Lionel Gobeil, boulanger, en l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Sherbrooke, le 8 décembre 1949. Le couple a six enfants, tous nés à La Patrie : André, France, Jean-Pierre, Bruno et deux enfants décédés à la naissance. Lionel a aussi une fille, Thérèse, d'un premier mariage avec Véronique Choquette en 1929.

Dès 1950, Estelle fonde l'Oeuvre des terrains de jeux de La Patrie et des loisirs St-Pierre de La Patrie et elle s'en occupe jusqu'en 1964 tout en occupant la vice-présidence de la Fédération des loisirs du diocèse de Sherbrooke de 1962 à 1964. En 1963, elle est la première femme en Estrie à briguer les suffrages universels en se présentant comme députée aux élections fédérales du comté de Compton-Frontenac.

En 1966, Estelle se lance en éducation, occupant diverses fonctions à la Commission scolaire de La Patrie, dont celle de présidente de 1969 à 1972. Elle occupe aussi diverses fonctions à la Commission scolaire La Sapinière de 1972 à 1987. Elle devient ensuite membre de l'exécutif de la Commission scolaire régionale de l'Estrie de 1968 à 1986 ; elle est la première femme à en faire partie. En 1970, elle est membre du conseil d'administration de l'Association des commissions scolaires du diocèse de Sherbrooke, dont elle est la première femme présidente de 1972 à 1978. En 1972, elle devient membre du conseil d'administration de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, vice-présidente de 1975 à 1981 et première femme présidente en 1981-1982. De 1975 à 1980, elle est membre du comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation du Québec. De 1976 à 1982, elle occupe diverses fonctions de direction en lien avec le statut de la femme à la Commission canadienne pour l'UNESCO. Finalement, elle est vice-présidente de l'Association d'éducation

du Québec de 1980 à 1982 et membre du conseil d'administration de la Commission de formation professionnelle de l'Estrie de 1985 à 1987.

En 1969, Estelle se lance dans le domaine de la santé et des affaires sociales en devenant membre du conseil d'administration du Service d'assistance aux handicapés de Sherbrooke et de Poly-Teck, dont elle sera la première femme présidente de 1977 à 1980. De 1973 à 1978, elle est membre du conseil d'administration du Centre des services sociaux de l'Estrie. De 1974 à 1978, elle est membre fondateur et membre de l'exécutif du CLSC Fleur de Lys de Weedon. De 1987 à 1995, elle est membre du conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu, à Sherbrooke. Finalement, elle est gouverneur de la Fondation du Centre universitaire de santé de l'Estrie pendant plusieurs années à partir 1995 et membre du conseil d'administration du CLSC-CHSLD du Haut-Saint-François de 1996 à 2006.

En 1972, Estelle se lance dans le domaine économique et touristique en devenant successivement vice-présidente du Conseil régional de développement de l'Estrie (des Cantons-de-l'Est à partir de 1980), première femme présidente en 1973-1974 et de nouveau vice-présidente de 1975 à 1980 et présidente de 1980 à 1983. À l'Association touristique de l'Estrie, elle est présidente du comité de gastronomie de 1974 à 1987, vice-présidente de 1978 à 1986, première femme présidente en 1986-1987 et membre



du conseil jusqu'en 1989. De 1980 à 1983, elle est vice-présidente des Conseils régionaux de développement associés du Québec. Finalement, elle est membre du conseil d'administration de Tourisme Haut-Saint-François de 1995 à environ 2000, de la Société d'histoire et du patrimoine du Haut-Saint-François de 1997 à 2000 (environ), de la Société d'aide au développement de la collectivité du Haut-Saint-François de 1998 à 2004 ainsi que du Service d'aide domestique du Haut-Saint-François de 2009 à 2013.

Pendant de nombreuses années, Estelle s'implique dans les Corps de cadets de l'Armée canadienne : répondante du corps de La Patrie (1975-1984), directrice générale des corps de l'Estrie (1976-1996) et, enfin, membre du conseil d'administration, vice-présidente puis présidente de la Ligue du Québec des cadets (1976-1996). Au plan municipal, elle est maire suppléante de La Patrie de 1995 à 1998.

Estelle reçoit de nombreux honneurs, entre autres : Ordre du mérite diocésain en 1961; Médaille du gouverneur général en 1968 ; Médaille d'argent de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec en 1978 et Médaille d'or en 1983 ; certificat de conseiller scolaire émérite de la Fédération des Commissions scolaires catholiques du Québec en 1984 ; certificat de mérite de l'insigne Vraie-Vie du Gouvernement du Canada en 1984 ; Prix du bénévolat du Canada en 1988 ; commandeur du Conseil supérieur de l'Institut pour la reconnaissance au mérite, Paris, en 1990 ; certificat de bâtisseuse régionale du conseil 530 de Sherbrooke des Chevaliers de Colomb du Québec en 1990 ; Mérite estrien en 1994; Grande estrienne en 1995 ; croix *Pro Ecclesia et Pontifice* du Vatican en 1995 ; Prix Simone-Monet du Centre des femmes de Montréal en 2001 et membre honoraire de la Société d'aide au développement de la collectivité du Haut-Saint-François en 2014.

En 1994, l'Université de Sherbrooke lui décerne un doctorat honoris causa pour son apport exceptionnel en sciences sociales. Elle savait s'allier les irréconciliables vers le meilleur objectif. Estelle Gobeil décède à La Patrie, le 14 juillet 2016, et elle est inhumée dans le cimetière de Saint-Pierre, à La Patrie, avec son époux.

Renseignements

Annuaire téléphonique de 1931, 1944 et 1953 à 2012, conservés à la Société d'histoire de Sherbrooke.

Anonyme (1994) Collation des grades : Au service de ses semblables [Estelle Gobeil]. Liaison (Université de Sherbrooke), vol. 28, no 18, 26 mai 1994, p. 8.

Dubois, Jean-Marie (2016) Dre Estelle Gobeil ! La Tribune, vol. 107, no 123, 18 juillet 2016, p. 10.

Fisette, Gilles (2002) Une dame hors pointure [Estelle Gobeil]. La Tribune, vol. 92, no 292, 2 février 2002, p. A8.

Généalogie Québec, Familles Chamberland et Gobeil. Fichier Connolly, <https://www.genealogiequebec.com/membership/searchConnolly.aspx>, consulté le 17 juillet 2016.

Gobeil, Estelle (1997) Curriculum vitae : Estelle Chamberland Gobeil. La Patrie, 8 p.

Goupil, Mario (2011) Missionnaire... d'une autre façon [Estelle Gobeil]. La Tribune, vol. 102, 10 septembre 2011.

Lussier, Josianne (2001) Un prix prestigieux à Estelle Gobeil. La Tribune, vol. 92, no 228, 15 novembre 2001, p. B1.

Noël, Mélanie et Goupil, Alain (2016) Estelle Gobeil s'éteint à 94 ans. La Tribune, vol. 107, no 122, 16 juillet 2016, p. 10.

Rencontres de Jean-Marie Dubois avec Estelle Gobeil en juillet 1993 et septembre 1997.

Renseignements sur la famille Gobeil de Bruno Gobeil, La Patrie, à Jean-Marie Dubois, le 3 septembre 2016. ◆



SAINT-EDMOND DE COATICOOK

► RECHERCHE : SACHEL CARDI-BISSONNETTE
 PHOTO S DE MARGE : ÉGLISE ST-EDMOND FLÈCHE (20 ET 211)

On ne peut pas parler seulement de la paroisse catholique de Saint-Edmond-de-Coaticook sans ignorer les différentes nombreuses et très influentes communautés anglophones protestantes qui ont fortement marqué la région de Coaticook. Depuis le milieu du 19e siècle, la ville et sa région sont devenues principalement francophones et catholiques. De cette réalité sont apparues les magnifiques et imposantes églises, les croix de chemin et les cimetières qui contribuent aujourd'hui encore à la beauté de ce coin du Québec, si familier et pourtant bien unique. Aujourd'hui ce lieu-dit est considéré comme site patrimonial, cité en exemple depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur le patrimoine culturel en 2012. Ce secteur Saint-Edmond reste à la fois un témoin de l'histoire encore récente du Québec, même s'il a perdu en grande partie sa demande religieuse. Et aussi à cause de son indissociabilité d'avec son patrimoine religieux.

Avant d'identifier la nature de la paroisse, parlons de la ville autour de laquelle elle s'est construite. Coaticook est située sur d'anciennes terres abénaquises, comme bien des villes et territoires au Québec. Ce sont ces mêmes Abénaquis qui léguaient à la ville (ou plutôt à sa rivière éponyme) le nom de Coaticook, de Koatikeku ou « rivière de la terre du pin ». Terre de chasse et de pêche, la région est très peu habitée avant le 19e siècle. (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2018)

C'est au début de ce siècle qu'arrive la première vague de migrants occidentaux. Contrairement au Haut-Canada (l'Ontario d'aujourd'hui), cette vague d'anglo-saxons protestants ne contient qu'une minorité de loyalistes, ces Américains ayant décidé de fuir la Nouvelle-Angleterre suite à la victoire des États-Unis contre la Grande-Bretagne lors de la Guerre d'indépendance américaine (1775-1783). La majorité de ces pionniers sont en fait des fermiers de la Nouvelle-Angleterre cherchant dans les Cantons-de-l'Est des terres fertiles et bon marché. Ce qu'ils trouvent en abondance.

Un tel agriculteur, Richard Baldwin, part de Barnston Pinnacle sur la frontière entre le Vermont et l'Estrie, et défriche une terre sur le site actuel de la Caisse populaire de Coaticook. Le peuplement autour du futur chef-lieu se fait de manière similaire aux autres hameaux de la région avec sa communauté anglo-protestante, ses magasins généraux, ses artisans et ses lieux de culte évangéliques et atypiques. Vers 1835, une première vague d'arrivants franco-catholiques s'installe dans la localité. Coaticook se démarque déjà des autres hameaux de sa région par son dynamisme. Cela provient notamment de la richesse de ses terres, de la puissance de la rivière du même nom permettant l'utilisation de moulins hydrauliques qui, en ce début de révolution industrielle, fournissent l'énergie nécessaire à

une économie manufacturière, que ce soit la transformation du bois ou l'industrie textile.

Le vrai coup de départ du développement de la ville est donné en 1853, lorsque celle-ci est connectée à la fameuse voie ferroviaire du Grand Tronc reliant Longueuil à Portland au Maine, jouxtant Montréal au passage. Privée d'un accès au fleuve Saint-Laurent, la principale voie commerciale au Québec, la connexion à ce chemin de fer devient très importante car il relie non seulement la future ville à Montréal, capitale industrielle et économique du Québec, mais aussi au gigantesque marché de la Nouvelle-Angleterre.

En 1864, le village de Coaticook est officiellement incorporé. Un premier hôtel de ville est bâti. Son économie suit le rythme de celle de Sherbrooke. Les entreprises de cardages et les crèmeries prospèrent étant donné la quantité abondante de matières premières locales (la laine des moutons et le lait des vaches laitières). C'est en 1940 qu'est fondée la fameuse laiterie de Coaticook par Arthur Bédard, Arthur St-Cyr et Henri Gérin.

L'essor industriel de la ville est manifeste de 1853 aux années 1960 : c'est une période qui pourrait être appelée l'âge d'or industriel de Coaticook. Les scieries et moulins à farine de l'époque préindustrielle laissent place à d'imposantes manufactures comme celle de Belding Corticelli, qui marque toujours le paysage de la ville et est immanquable pour quiconque arrive à Coaticook par le nord. Ce bâtiment particulier était l'emplacement d'une production importante d'articles de soie. En 1940, la manufacture a commencé la production de divers articles militaires, des bottes de fantassins à des cordes de parachute.

Le barrage Penman's est quant à lui une des œuvres très esthétiques qui ont exploité et

exploitent toujours le pouvoir hydraulique de la rivière Coaticook. Comme à Sherbrooke, c'est ce même pouvoir hydraulique qui a emmené plusieurs industries à s'installer et se développer dans la ville, jamais très loin de la rivière.

La célèbre demeure d'Arthur Osmore Norton, un riche industriel ayant fait fortune dans la production à grande échelle de crics pour les trains, est construite en 1912 sur la rue de l'Union, au sud de la ville. De style Queen Anne, le nouveau Château Arthur-Osmore-Norton devient en 1975 le musée Beaulne et est ouvert au public depuis 1976.

Il va sans dire que le développement de la paroisse de Saint-Edmond-de-Coaticook suit le développement de la ville elle-même, à une exception majeure près, qui est bien québécoise...

Au début des années 1860, une trentaine d'années après la première arrivée sérieuse de colons francophones dans la région, la communauté catholique de Coaticook est desservie par le prêtre missionnaire Edmond Gendreau. Sans être reconnue encore par Rome, la paroisse naissante se dote en 1863 d'une première chapelle.

Cinq ans plus tard, Jean-Baptiste Chartier (1832-1917) est nommé premier curé résident : c'est la fondation officielle de la paroisse Saint-Edmond-de-Coaticook. Rapidement vient l'inauguration du cimetière et du presbytère. Une fois les besoins spirituels des catholiques locaux satisfaits, il faut s'occuper de leurs besoins en éducation. Gardons en tête qu'au Québec d'avant 1960, l'éducation est avant tout une affaire d'église. L'éducation séculière laïque est encore dans la province très pratiquante une idée saugrenue, situation qui d'ailleurs satisfait pleinement l'Église. (Originis, 2018)

Un couvent pour jeune fille est fondé par le curé Chartier en 1870. Sa direction est confiée à une congrégation religieuse, les Sœurs de la Présentation de Marie. Le couvent est érigé en face de la chapelle : la rue Saint-Jacques nord devient le centre de la vie religieuse catholique de Coaticook. C'est d'ailleurs un centre qui gagne en fidèles au fur et à mesure que la commune elle-même grandit. Avec les nouvelles manufactures viennent des vagues successives de fermiers catholiques venant de tous les coins du Québec. Et tous réclament ses services religieux. Le « troupeau » se développe à un point tel qu'en 1883, les autorités paroissiales obtiennent l'autorisation pour ériger un nouveau lieu de culte plus grand, en face de la chapelle, près du couvent. (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2018)

Cette nouvelle église, dont les plans sont réalisés par l'architecte Adolphe Lévesque, est consacrée le 24 octobre 1888, et deviendra sans doute une des icônes les plus célèbres (avec raison) de

la municipalité : l'église Saint-Edmond. L'école Saint-Michel est bâtie en 1931 sur l'emplacement de l'ancienne chapelle.

Comme partout au Québec, la Révolution tranquille des années 1960 vient vider les églises et déposséder les autorités religieuses d'une immense partie de leurs ressources et de leur autorité. Suivant le mouvement rapide de laïcisation du secteur de l'éducation, l'école Saint-Michel est convertie en immeuble à bureau, où siègera plus tard, et siège toujours, la MRC de Coaticook. (Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2018)

Le couvent d'en face, appelé Collège Rivier depuis 1990, est cédé à une administration laïque en 1992. L'administration religieuse aura duré remarquablement longtemps dans ce contexte, 30 ans après le début d'un mouvement massif de sécularisation!

Tout le patrimoine religieux bâti de la ville n'est pas pour autant perdu! En 2010, le secteur Saint-Edmond est constitué site du patrimoine par le gouvernement du Québec, statut qui se confirme en 2012 avec la Loi sur le patrimoine culturel.

Les employés de la MRC et les élèves de l'école La Frontalière de Coaticook peuvent toujours très aisément admirer ces magnifiques bâtiments à chaque jour de l'année. Le collège Rivier, l'église Saint-Edmond, le cimetière et l'édifice de la MRC sont toujours charmants, particulièrement pendant une chaude journée d'été, bien que leur signification religieuse ait laissé la place à une valeur patrimoniale très puissante.

Bibliographie

Québec, ministère de la Culture et des Communications, « Site patrimonial de la Paroisse-de-Saint-Edmond », sur le site Répertoire du patrimoine culturel du Québec, [<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=171874&type=bien#.Wz0tI9VKjIU>], (consulté le 4 juillet 2018)

« Coaticook (Saint-Edmond) », sur le site Originis, [https://www.originis.ca/paroisse_coaticook_saint_edmond.html], (consulté le 4 juillet 2018)

Table de Concertation Culturelle de la MRC de Coaticook, Patrimoine en action, Coaticook, MRC de Coaticook, 2014, 15 p. ◆



HERMINE MALOIN

➤ RECHERCHE : LUDOVIC BLAIS
PHOTOS EN MARGE : PAUL DESFOSSÉS

Une centenaire ayant grandi dans les années 1800, c'est déjà, sans mauvais jeu de mot, l'affaire du siècle! Mais une centenaire ayant grandi dans la campagne canadienne-française et ayant fondé un village dans des conditions très difficiles presque seule avec son mari, ça semble relever de la légende! Et c'est précisément la légende de cette centenaire, Hermine Malouin Lefebvre, qui est à l'honneur ici.

Mme Malouin naît en 1841 dans le village de Saint-Barthélémy-de-Maskinongé, à l'ouest de Trois-Rivières. Peu de détails sur sa jeunesse sont connus. On peut donc assumer qu'elle passe l'enfance traditionnelle de toutes les jeunes filles canadiennes-françaises, c'est-à-dire bercées dans le catholicisme, le rythme saisonnier de la ferme et l'élevage du bétail. Elle se marie en 1860 à un dénommé Alfred Lefebvre. C'est le début d'une longue relation de coopération et d'entraide entre les deux colonisateurs.

Un beau jour, le nouveau couple rencontre l'abbé Champeaux, un homme religieux influent qui est curé à Napierville. L'abbé Champeaux fait partie de cette élite intellectuelle canadienne-française qui se préoccupe fortement de la « grande saignée » de son peuple.

Cette saignée, c'est plus de 410 000 Canadiens-français qui quittent le Québec entre 1860 et 1900 pour s'installer principalement en Nouvelle-Angleterre, où l'on trouve nombre d'emplois dans les manufactures du textile. Pour des visionnaires très actifs et populaires comme le célèbre curé Labelle et l'abbé Champeaux, cette saignée doit être arrêtée car elle menace l'avenir économique et identitaire de la province. Ces derniers, étant postés aux frontières des États-Unis, assistent au départ de tant de Canadiens-français pour le sud. Leur réponse à cette situation? Il faut coloniser les terres vierges du Québec! (Éric Bédard, 2012, p. 173)

Entendant parler par Champeaux de riches terres à défricher aux Cantons-de-l'Est, le couple se décide : il faut tenter sa chance! Alfred part le premier pour construire une habitation sommaire et commencer la mise en culture, et y invite peu après Hermine, qui s'y installe en 1861 à l'âge de vingt ans. La localité, Paquetteville, deviendra plus tard le Saint-Venant-de-Paquette d'aujourd'hui.

Anecdote frappante : aller à Paquetteville en 1861, c'est quelque chose que l'on fait si on est riche, ou diablement déterminé! Sans train ni calèche à sa disposition lors de son arrivée aux Cantons-de-l'Est,

Hermine Malouin-Lefebvre fait le chemin à pied jusqu'à la demeure de son mari, soit plus d'une trentaine de kilomètres en terrain difficile, avec un bébé sous les bras, son fils aîné. Elle est tout de même aidée de son mari. L'exploit montre bien l'ampleur de la vaillance de la pionnière. Voilà pourquoi elle sera très tôt reconnue de ses voisins! C'est une femme forte, de six pieds, à forte carrure.

Sa vie de colonisatrice lui va à merveille : en l'absence de son compagnon, qui en tant que charpentier part souvent là où on a besoin de lui, elle défriche la terre, entretient les champs et file la laine que ses moutons lui fournissent. C'est dans la chaumière initiale qu'Hermine met au monde ses deux fils cadets, William et Joseph. Dès le début des années 1870, la famille vie confortablement : la maisonnette a été remplacée par une spacieuse demeure à pignons, qui sera la maison de quatre générations de Lefebvre!

Cette partie de sa vie se partage donc entre l'éducation de ses enfants, tous les travaux reliés à l'entretien d'une ferme, la vie religieuse et ses fidèles instruments de filage. Un choc vient cependant la frapper cruellement en 1902, année de la mort de son mari, qui a alors 65 ans.

La pionnière s'entend avec ses fils : ils devront lui offrir le gîte et le couvert, 100 dollars par année (100 dollars de 1902, c'est plus que cela paraît), ainsi que la laine de deux moutons, un noir et un blanc (Anne Dansereau, 2010).

En 1941, alors qu'elle célèbre ses 100 ans (!!!), elle est encore complètement lucide, mais elle doit être alitée. Elle décède la même année à Saint-Venant-de-Paquette, le lendemain de Noël. En 2010, une installation est bâtie en son honneur dans son village, création métallique artistique montée dans le cadre du projet La Voie des Pionniers de la Table de Concertation Culturelle de la MRC de Coaticook (TCCC). Les visiteurs peuvent toujours venir admirer l'installation et entendre Mme Malouin-Lefebvre (aidée par la voie d'une actrice, bien entendu!) leur raconter son histoire. ♦



HERMINE MALOUIN

LIGNÉE PATERNELLE CONJOIN D'HERMINIE MALOUIN

Pierre Lefebvre et Jeanne Dupont ou Cutiloup
Sceaux (Hautes-de-Seine, France)

Pierre Lefebvre et Jeanne Auneau
1646, (Immaculée-Conception), Trois-Rivières

Louis Lefebvre et Marie Madeleine Cusson
1680, lieu indéterminé au Québec

Antoine (Ange) Descôteaux et
Marie Anne Therrien Terrien
25 mai 1733, (St-Jean-Baptiste), Nicolet

François Lefebvre et Marie Amable Perron
12 février 1771, (St-Antoine-de-Padoue),
Baie-du-Febvre

Joseph Lefebvre dit Descôteaux et
Josephite Josette Houle Houde
27 janvier 1801, (St-Antoine-de-Padoue),
Baie-du-Febvre

François Lefebvre dit Descôteaux et Angèle Martin
27 septembre 1836, (St-Antoine-de-Padoue),
Baie-du-Febvre

Alfred Lefebvre et Herminie Malouin
7 janvier 1860, (Sacré-Cœur), Stanstead

LIGNÉE PATERNELLE D'HERMINE MALOUIN

Julien Rinfret et Jeanne Moussard
1661, St-Malo, Bretagne, France

Jean Rinfret dit Malouin et
Jeanne Tellier dit Letellier
vers 1704, Cap-Rouge, Portneuf, Québec

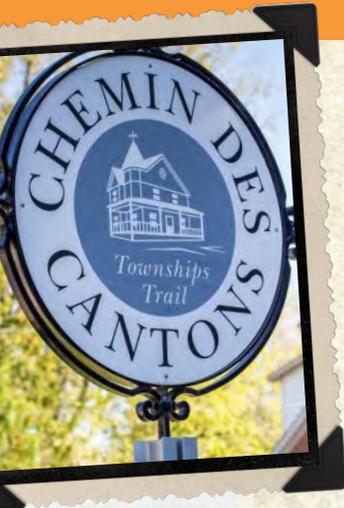
Joseph Rinfret dit Malouin et
Marie Madeleine Gendron
2 juin 1738, Québec

François Rinfret et Marie Victoire Savaria
5 novembre 1781, (Ste-Anne), Varennes

Antoine Rinfret Malouin et Judith Lanoix
9 novembre 1807, (St-Joseph), Maskinongé

Maxime Rinfret Malouin et Claire Clarice Mailloux
30 juillet 1838, (St-Barthélemy), Berthier

Herminie Malouin et Alfred Lefebvre
7 janvier 1860, (Sacré-Cœur), Stanstead



JESSE PENNOYER

➤ RECHERCHE : LUDOVIC BLAIS PHOTO EN MARGE : CHEMIN DES CANTONS

Jesse Pennoyer est né le 16 avril 1760 à Amenia dans l'État de New York aux États-Unis. Son père est un révérend méthodiste. Jesse sera donc éduqué dans cette religion. Il épouse Martha Ferguson à la fin des années 1790. De 1800 à 1810, le couple aura dix enfants, dont uniquement six vont survivre. Son fils aîné meurt en 1820 et sa femme en 1822. Il décède le 1er décembre 1825 à Waterville et est enterré dans le cimetière anglican d'Hatley. Plusieurs de leurs descendants occuperont des postes d'importance dans la région de Waterville dans les décennies suivantes.

Sa vie de soldat dans les armées continentales lors de la guerre d'indépendance américaine

Lors de la guerre d'indépendance américaine, Jesse Pennoyer s'engage dans les armées continentales le 1^{er} janvier 1777. Il est à Québec avec les troupes continentales du colonel Montgomery lorsque les Américains assiègent la ville. C'est dans cette longue marche qui le mène de la Nouvelle-Angleterre à Québec en passant par la région qui deviendra les Cantons-de-l'est, que Pennoyer s'habitue à la dure vie dans une région pratiquement inhabitée. Cette expérience lui sera profitable lorsqu'il exercera sa profession d'arpenteur.

On le retrouve dans la Province de Québec en 1788. Il peut sembler paradoxal qu'un ancien soldat américain ayant combattu les Anglais soit, moins de dix ans après la fin de la guerre, au service du représentant de la couronne britannique en Amérique du Nord. En effet, moins de 30 ans après la conquête de la Nouvelle-France, le nombre de Britanniques présents sur le territoire de la province de Québec est encore peu élevé. Malgré tout, les Britanniques désirent faire arpenter les territoires qui deviendront le Haut et le Bas-Canada. Le peu d'arpenteurs qualifiés pour l'arpentage de ce vaste territoire, va aider les autorités à passer outre le passé de « rebelle » de Pennoyer.

Ses charges dans les colonies de l'Amérique du Nord britannique

En 1794, il est chargé « de la sélection des requérants de terres à la Baie Missisquoi ». En 1798 il présente au gouverneur Prescott un mémoire qu'il coécrit et cosigne. Il est juge de paix pour le district de Montréal en 1797, et de Trois-Rivières en 1811. Il doit en conséquence souvent se déplacer sur des routes la plupart du temps difficilement praticables. En 1805 on décide de le nommer capitaine au sein de la milice des Cantons-de-l'Est nouvellement constituée. Il est affecté au 5^e bataillon de milice en 1808. Malgré qu'il ait pensé se retirer de la vie militaire, il devient commandant de son bataillon en 1812, après le décès de son prédécesseur et cela à peine quelques mois avant le début de la guerre contre les États-Unis. Il est alors chargé de surveiller 100 miles d'une

frontière poreuse défendue par des miliciens plus soucieux de protéger leurs terres que de défendre les territoires de l'Empire britannique en Amérique du Nord. Nonobstant cela, il est promu major en 1813. Il se retire de la vie militaire en 1821.

Ses activités de pionnier. En ce qui concerne ses activités de pionnier, c'est le 31 août 1802 que lui et ses associés se font chacun octroyer 1200 acres de terrain au sein de ce qui devient alors le Canton de Compton. Il vend ses terres situées dans la seigneurie de Saint-Armand pour aller s'établir sur ses lots nouvellement acquis. À partir de 1802, il est à la base de plusieurs demandes d'ouverture de chemins et de routes de développement des Cantons-de-l'Est. De plus, il fait plusieurs réclamations en lien avec l'établissement de cours de justice, de bureaux d'enregistrement, et aussi avec la mise place d'un clergé protestant. Trois éléments jugés essentiels au développement des Cantons-de-l'Est.

La culture du chanvre et le premier moulin bâti en 1810 : les débuts formels de ce qui va devenir Waterville.

Tandis qu'il est à la fois arpenteur, juge de paix et officier de milice, Pennoyer défriche et cultive ses terres. En plus des cultures de base, il en vient à cultiver du chanvre suite aux encouragements des autorités et des publicités des commerçants. En 1810, il construit même un moulin pour transformer sa récolte. Ce moulin peut être considéré comme la première étape concrète pour ce qui devient Waterville en 1876. Mais pour ce qui est de son chanvre, Pennoyer désenchantera. En effet, sa récolte n'est pas d'assez bonne qualité et les marchands n'en veulent pas. Pourtant, la région où il s'est établi est supposé se prêter à cette culture. ♦



JESSE PENNOYER

LIGNÉE PATERNELLE

LIGNÉE MATERNELLE

BPhilip Butler (1412-) et Elizabeth Cokayne (1403-)
1435, Hatley, Bedfordshire, Angleterre

John Boteler (1435-1491) et Constance Downhall (1435-1499)
1455, Watton, Norfolk, Angleterre

John Boteler (1459-1514) et Dorothy Terril (1459-1491)
1487, Watton, Norfolk, Angleterre

Richard Boteler (1491-1545) et Anne Bold (1509-1550)
1522, Herendon, Eastry, Kent, Angleterre

Henry Boteler (1523-1580) et Elizabeth Tomson (1528-1603)
1558, Estry, Sandwich, Kent, Angleterre

Thomas Butler (1555-1583) et Margaret Whitney (1559-1589)
1580, Hertfordshire, Angleterre

Robert Butler Pennoyer (1580-1625) et Alice Rogers (1577-1634)
13 février 1614, Bristol, Avon, Angleterre

Robert Pennoyer (1614-1680) et
Ealse Alice Marshall (1618-1671)
27 novembre 1652, Stamford, Fairfield, Connecticut,
États-Unis

Thomas Pennoyer (1658-1724) et Lydial Knapp (1670-1716)
22 mai 1685, Stamford, Fairfield, Connecticut, États-Unis

John Pennoyer (1698-1785) et Abigail Ferris (1701-1737)
15 avril 1725, Stamford, Fairfield, Connecticut, États-Unis

Rev. Joseph Pennoyer (1734-1815) et Lucy Crippen (1737-1819)
1757, Amenia, Dutchess, New York, États-Unis

Jesse Pennoyer (1760-1825) et Martha Ferguson (1773-1822)
1798, Waterville, Compton

Bradley Crippen (1610-1690) et
Esther Hard (1615-1695)

Moses Crippen (1624-1704) et
Elizabeth Fuller (1626-1655)

23 janvier 1646, Barstable, Massachussetts, États-Unis

Thomas Crippen (1650-1705) et
France Bray (1640-1705)
1672, Falmouth, E Haddam, Connecticut, États-Unis

9 juillet 1707, Barnstable, New London,
Connecticut, États-Unis

Jabez Crippen (1717-1799) et
Lydia Chamberlain (1721-1783)
10 aout 1736 ---, Colchester New London,
Connecticut, États-Unis

Lucy Crippen (1737-1819) et
Rev. Joseph Pennoyer (1734-1815)
1757, Amenia, Dutchess, New York, États-Unis

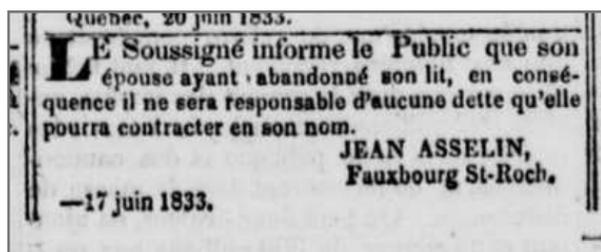
Jesse Pennoyer (1760-1825)



LES JOURNAUX : VOS ENNEMIS OU VOS AMIS?

► RECHERCHE : PIERRE CONNOLLY

Bien des politiciens vous diront qu'ils considèrent les journaux comme des ennemis. Mais les généalogistes, dont moi le premier, vous diront que les journaux sont des amis précieux! Dans cet article, je vous présente une ressource inestimable pour faire de la recherche dans nos journaux.



Cette ressource est un peu une « bête sauvage », mais quand on commence à l'appivoiser, on ne veut plus s'en passer tellement elle est généreuse. Nous allons voir des exemples de ce que le généalogiste peut y trouver. Nous verrons aussi où trouver cet outil merveilleux et comment l'utiliser. Mais il faut se rappeler : que fait-on quand on trouve un coffre au trésor? On fouille. Alors, allez-y, fouillez!

Que trouve-t-on dans nos vieux journaux?

Tout bon généalogiste me répondra qu'on y trouve des nécrologies : excellente réponse, mais tellement incomplète, puisqu' à vrai dire, on y trouve de tout! On y trouve en effet bien plus que des nécros... Rappelez-vous que, jusqu'à il y a quelques années à peine, les journaux jouaient le rôle que fait Facebook aujourd'hui.

Voici un exemple extrême de ce genre de perle. Il est tiré du journal *Le Canadien*, édition du 20 juin 1833, page 2. Pour paraphraser librement Molière, je dirais « qu'en de beaux mots ces choses-là sont dites! ». Hé oui ! cet extrait est un peu cocasse; mais il illustre clairement à quel point l'on trouve de tout dans les journaux, absolument de tout : un voyage qu'un tel a fait, une noce, un accident, un cheval qui s'est sauvé ... Vous allez trouver des éloges mortuaires, des annonces de mariages, des transactions importantes, des procès, des arrestations. Enfin n'importe quoi de ce que vous pourriez imaginer. Que de bonheur pour meubler l'histoire de votre famille!

Un membre de la Société me disait récemment qu'il n'arrivait pas à trouver l'acte de sépulture du frère de son grand-père. Il savait que cet homme avait vécu à Québec et qu'il y était sans doute décédé. Mais quand et dans quelle paroisse ? Ces questions faisaient l'objet de sa recherche jusque-là infructueuse. Nous sommes allés consulter *Le Soleil* de Québec, et nous avons rapidement trouvé un avis de décès qui nous a fourni tous les renseignements voulus.

Tout ceci pour affirmer que les journaux peuvent nous être très utiles, tant au plan strictement généalogique qu'au plan historique.

Mais comment fait-on pour utiliser cette ressource? La BANQ a déjà numérisé un nombre très considérable de journaux. Il y a des journaux qui ne sont pas encore numérisés, comme le *Stanstead Journal*. Mais les gens de la BANQ me confirment qu'il s'en ajoute régulièrement. La BANQ n'est pas la seule banque de journaux existante sur le web. Citons Google ou encore le site de Généalogie Québec. La BANQ met ses journaux à notre disposition avec un moteur de recherche d'une efficacité remarquable! Ce moteur vous permet de chercher dans TOUS les journaux disponibles d'un coup pour l'ensemble des journaux disponibles, ou encore dans seulement un, ou deux, ou autant de journaux que vous voulez. Vous pouvez également consulter directement une édition précise d'un journal. Par exemple *La Tribune* du 12 juin 1935. Alors vous pourrez chercher le ou les mots désirés dans ce numéro du journal. Vous pouvez même chercher sur une page de dates de

la même manière que vous cherchez le décès de quelqu'un dans Le Soleil entre 1849 et 1863. C'est d'une efficacité étonnamment surprenante! La collection de Google offre un moteur de recherche plutôt rudimentaire, à peine utile. Celle de Généalogie Québec n'en offre aucun.

Il y a quelques « mais », cependant. Le premier, c'est que ce n'est pas d'une simplicité totale à utiliser. La versatilité a son prix, comme de raison. Mais je puis vous assurer que ça vaut la peine de passer un peu de temps à apprendre à utiliser cet outil, pour les découvertes que vous ferez. BANQ offre un peu d'aide à la recherche lorsque vous cliquez sur « Aide » dans le bandeau noir que vous retrouvez sur la plupart des pages du site.

Il y a également une page où vous pouvez consulter la liste des journaux disponibles par région, avec les années disponibles. Mais méfiez-vous un peu, parce que souvent, vous trouverez des informations intéressantes qui sont publiées dans des journaux de l'extérieur de la région où habitait votre sujet; il faut « ouvrir ses œillères »!

Examinons maintenant la question de l'accès. Comment accède-t-on à ce coffre au trésor? Sur le site de BANQ, il y a des douzaines de manières différentes d'atteindre votre cible. Commençons par la méthode que j'appellerais « douce ». Vous allez au site de BANQ. Vous devriez déjà savoir l'adresse par cœur, soit : www.banq.qc.ca

De là, vous allez à « Outil de recherche », puis « Revues et journaux québécois ». L'avantage de cet accès « en douceur » vous fait plein de suggestions. C'est utile au début, pour se familiariser avec l'outil: on vous donne de l'information sur la collection, on vous propose de l'aide, on vous offre également accès à la liste des journaux disponibles par région. Enfin, on vous donne accès à l'outil de recherche lui-même en cliquant sur la tuile « Accéder ». C'est la méthode « douce ».

Il y a une méthode plus « directe » d'accéder à la ressource. À la page d'accueil, au lieu d'aller à « Outils de recherche » comme ci-dessus, allez directement à tuile « BANQ numérique ». Sur cette page, vous aurez un menu déroulant (libellé « Tout ») où vous choisirez « Patrimoine québécois/ Revues et journaux », ou bien vous pourrez cliquer directement sur la tuile « Patrimoine québécois, voir tout » un peu plus bas.

Il y a aussi la méthode « casse-cou »! Vous tapez simplement l'adresse suivante :

<http://numerique.banq.qc.ca/resultats>. Vous sélectionnez « Patrimoine québécois » puis vous filtrez « Revues et journaux ». C'est plus direct.

Enfin, il y a la méthode « brutale », à utiliser si vous connaissez le titre du journal que vous souhaitez consulter. Par exemple, vous souhaitez faire une recherche dans Le Progrès de l'Est. Sur Google, vous tapez « Banq progres de l'est numerique », et BOUM vous y êtes! C'est brutal un peu, mais ça « fonctionne pas pour rire », et ça va directement au but.

Dans l'outil de recherche, vous noterez qu'il y a une barre de recherche en haut de la page, qui est libellée par défaut « Dans cette publication ». Si vous inscrivez des mots ici, on cherchera ces mots dans tous les numéros disponibles de la publication affichée. Par contre, plus bas sous la barre rouge indiquant la date du numéro présentement affiché à l'écran, il y a une loupe dans la bande noire. Cette loupe permet de chercher uniquement dans le numéro présentement à l'écran. Et ensuite, amusez-vous bien : il y a plein d'outils un peu partout autour de la page, et la plupart sont assez compréhensibles sans explications. Par exemple, vous pouvez télécharger en fichier pdf le numéro présentement affiché : cette fonction est extrêmement utile aux fins de documentation.

Cependant, il y a un avertissement technique que je me dois d'ajouter, et c'est mon deuxième « mais ». Vous comprenez que ces journaux ont été d'abord photographiés. Mais on ne peut pas rechercher des mots dans une photo, n'est-ce pas? Alors il a fallu effectuer une opération supplémentaire qui s'appelle la textualisation, c'est-à-dire la transformation de l'image en texte. Ce procédé cause souvent des ratés, surtout dans les documents âgés : par exemple un « l » qui est interprété comme un « i », un « e » comme un « o » et ainsi de suite. Quand vous faites une





recherche, il peut arriver que cela cause des erreurs, bien que le moteur de recherche de BANQ soit très conciliant à cet égard, selon mon expérience. Par contre, quand vous faites une recherche et que les mots recherchés sont trouvés, alors l'écran vous affiche un extrait du texte entourant le ou les mots recherchés; ce texte est très souvent difficile à lire à cause des erreurs de textualisation, n'en soyez pas trop surpris.

Je terminerai par une mise en garde que mon psychiatre personnel m'a enjoint de vous communiquer : ATTENTION, cet outil de recherche peut provoquer une très forte dépendance chez certains sujets. Vous êtes avertis, soyez prudents! Mais ça représente quand même des heures de plaisir. Alors faites-vous plaisir.

Et j'ajouterai, pour clore le tout en beauté, que j'ai fait une recherche pour « Société de généalogie des Cantons-de-l'Est » dans la Gazette officielle du Québec, et j'ai retrouvé entre autres l'émission des premières lettres patentes de notre Société. Voici:

Gazette officielle du Québec, 23 octobre 1976, Partie 1 samedi 23 (no 43)

Le ministre des consommateurs, coopératives et institutions financières donne avis, qu'en vertu de la troisième partie de la Loi des compagnies, il a accordé des lettres patentes constituant en incorporation:

Nom	Siège social	Date de constitution
ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES DU LAC RODDICK ... RODDICK LAKE OWNERS ASSOCIATION 1467-4295	Bouchette	28 05 76
CARREFOUR DE SOLIDARITE INTERNATIONALE SHERBROOKE INC 1469-7528	Sherbrooke	02 09 76
LA CORPORATION SPORTIVE ET RECREATIVE DE LOCHABER-NORD 1462-4159	Saint-Sixte	22 04 76
FONDATION SANTA CABRINI SANTA CABRINI FOUNDATION 1503-6296	5655 est, rue St-Zotique, Montréal	27 05 76
LOISIRS DE STE-MARCELLINE-DE-KILDARE INC 1467-0681	400, Principale, Sainte-Marcelline-de-Kildare	13 05 76
SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DES CANTONS DE L'EST INC ... 1469-9186	1831, rue King, Sherbrooke	07 09 76

Gazette officielle du Québec, 23 octobre 1976, page 74. (Le surlignage est de moi)

Notez que le nom officiel était alors « Société généalogique des Cantons de l'Est Inc. ».



Près de quarante personnes ont participé au 5 à 7 annuel des bénévoles de la SGCE. La Société a eu l'honneur de la visite de Madame Gisèle Langlois-Martel. Celle-ci fut présidente de notre Société durant les années 1988 à 1991 et 1992 à 1997. Même à son âge elle continue discrètement à faire de la saisie pour la SGCE.

Monsieur le président Paul Desfossés souligna le rôle important que jouent nos nombreux et généreux bénévoles. Au nom du conseil d'administration de la SGCE, il a remercié chacun et chacune des bénévoles des différents comités. Un tirage de plusieurs prix a eu lieu avant la prise de photo de groupe.

Un grand merci à Lise Leblanc et Guylaine Lavoie qui ont organisé cette belle soirée. Ce fut une belle réussite.

Cérémonie de remise des Médailles du Lieutenant-gouverneur du Québec

Le samedi 4 mai 2019, Monsieur Denis Beaulieu, membre #3513 et bénévole à la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, s'est vu remettre la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec.

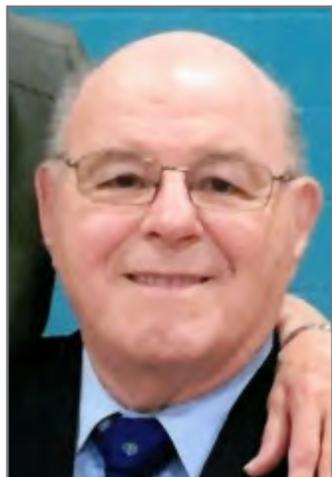
Un peu d'histoire. C'est en 1884 que la première Médaille du Lieutenant-gouverneur a été remise. Cette cérémonie a pour objet la reconnaissance de l'engagement bénévole, de la détermination et du dépassement de soi de Québécois et de Québécoises qui exercent ou qui ont exercé une influence positive au sein de leur communauté ou de la nation québécoise. Il y a trois catégories de médailles : la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour la jeunesse (couleur bronze). Elle a été décernée cette année à 27 jeunes de niveaux secondaire, collégial et universitaire. Vient ensuite la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour les aînés (couleur argent) : 16 aînés l'ont reçue. Et la Médaille du Lieutenant-gouverneur pour mérite exceptionnel (couleur or). M. Denis Beaulieu en a été décoré cette année.

Voici la description de son travail en tant que bénévole qui lui a valu la Médaille.



Monsieur Denis Beaulieu a fait partie du conseil d'administration de la Société pendant trois mandats de deux ans, entre 2011 et 2017. Il a ainsi participé aux orientations et aux décisions de l'organisme. Depuis douze ans, Denis, bénévole très dévoué, contribue sans contredit à la réalisation de la mission de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Il publie souvent dans la Revue L'Entraide généalogique en fournissant des articles d'intérêt généalogique, essentiels pour les chercheurs. Ses chroniques ont aidé à promouvoir la généalogie et la Société en lui donnant une meilleure visibilité. Les deux bases de données sont des ressources précieuses. Il se fait un devoir de les garder à jour. Grâce à ses écrits, ses réalisations et ses recherches, notre Société conforte sa contribution au patrimoine immatériel de la ville de Sherbrooke ». ♦

IN MEMORIAM



Avis de décès

C'est avec regret que nous partageons cet avis de décès d'un de nos membres, M. Gilles Hamel. M. Hamel était membre de la SGCE depuis 1998. Il œuvrait au sein du comité de la bibliothèque avec son épouse, Paula, depuis le début des années 2000. Ce n'est que tout récemment qu'il a dû arrêter ses activités à la Société. Nous désirons offrir nos sympathies à sa famille et à ses autres proches.

Gilles Hamel 1935-2019

DÉPART DE NOTRE ADJOINTE NADÈGE BOUDRIOT



Remplaçante de Rebecca Bessette depuis son départ pour congé de maternité, Nadège avait pris charge des responsabilités d'adjointe au Conseil d'administration de la Société. Effectivement, celle-ci avait pris les rênes avec brio. Heureusement pour elle et malheureusement pour nous, Nadège s'est fait offrir un poste permanent à l'université de Sherbrooke. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans ce nouveau boulot.

L'administration actuelle en profite pour prendre temporairement la charge des opérations du secrétariat et de celles de l'adjointe. Suivant un horaire restreint, deux bénévoles, Lise Roy et Guylaine Lavoie s'occuperont du bureau jusqu'en septembre prochain. Une nouvelle personne sera alors embauchée pour compléter le congé de maternité de Rébecca Bessette.

RESTRUCTURATION DE L'ORGANISATION

Dès le lendemain des élections à l'assemblée générale annuelle, SGCE a subi le départ inattendu de son adjointe pratiquement en même temps que du non renouvellement des mandats de plusieurs membres du conseil d'administration dont celui du trésorier. Le nouveau conseil a décidé d'en profiter pour réviser ses façons de fonctionner. Le principal objectif fut de simplifier ses méthodes et d'éliminer au maximum la manipulation de papier.

Le processus d'adhésion à notre Société était particulièrement long et fastidieux. Pour y remédier, un outil informatique a été créé pour automatiser la plupart des actions découlant de cette importante activité. Toutes les façons de faire ont été systématiquement remises en question. L'aménagement et le décor du bureau seront aussi améliorés afin de fournir un meilleur environnement aux membres et d'accélérer le service à la clientèle.

La gestion des événements, des formations et des ventes sera intégré afin d'y faciliter les opérations et le suivi. Il en résultera que beaucoup de temps sera sauvé et la charge totale de travail plus courte et plus simple.

Une fois cette opération terminée au courant de l'été, la sollicitation d'une nouvelle adjointe aura lieu. Il est clair que cette révision majeure des façons de faire aura une influence sur la tâche et l'horaire de la future employée. Avec une coopération de nos bénévoles, la nouvelle personne engagée pourra fonctionner sur un mode temps partiel et ainsi aura un impact financier moins lourd sur la Société.



Votre nouveau conseil administratif

De gauche à droite : Pierre Tardif (trésorier), Guylaine Lavoie (administratrice), Paul Desfossés (président), Michel Béliveau (vice-président), Robert Boucher (administrateur), Lise Roy (secrétaire).



DONS ET AQUISITIONS

Coopération de Lisette Normand-Rivard

AQUISITIONS

- CD – Le Bulletin volumes 1 à 33, octobre 1985 à février 2019, en PDF. Édition : Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles.
- CD – Journal "Le Lien" volumes 1 à 24, 1995 à 2018, en PDF. Édition : Généalogie Abitibi-Témiscamingue.
- Les Goulet, par Marthe Goulet. Édition : Les Ami(e)s de la généalogie de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire 2015. # 2-G-102.
- Un parc devenu ville – Une histoire d'Otterburn Park, par Carole Clément et Alain Côté. Édition : Ville d'Otterburn Park 1995. # 4-52-019.
- Le Manoir Rouville-Campbell, par Alain Côté. Édition : Éditions Histoire Québec – Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire 2010. # 4-52-020.
- Histoire de Mont-Saint-Hilaire – Ville de nature, d'art et de patrimoine, par Pierre Lambert. Édition : Éditions Histoire Québec – Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire 2012. # 4-52-021.
- 400e anniversaire – La remontée de la Rivière Richelieu par Champlain 1609-2009, par Alain Côté. Édition : Fédération des sociétés d'histoire du Québec et Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire 2009. # 4-QUÉ-353.
- Jadis un village – Des Bromptonvillois racontent. (Coffret 3 DVD). Édition : Comité du Patrimoine de Bromptonville 2017.
- CD - Répertoire des baptêmes de la paroisse St-François-Solano de Montréal 1912-1941, par Ginette Savage. Édition : Société généalogique canadienne-française 2018.
- CD – Baptêmes et décès 1801-1967 mariages 1801-2004 de la paroisse Saint-Nom-de-Marie de Marieville. Édition : Société généalogique canadienne-française 2017.
- CD – Répertoire des mariages de la paroisse Ste-Agnès de Montréal 1904-1941, par Pierre Benoit. Édition : Société généalogique canadienne-française 2017.
- Visages estriens – Hommage à nos militaires, volume 1, par Jean-Marie Dubois. Édition : Société de généalogie des Cantons de l'Est 2019. # 1-MIL-057.
- Répertoire généalogique du Grand-Chandler, par et édition : Éline Réhel 2019. # 3-02-025.

DONS

Dons de Paul Desfossés # 3487 :

- De Ktinéketolekwac à Sherbrooke, ville nouvelle, par Sylvie L. Bergeron et Arlette Vittecoq. Édition : Association des auteurs des Cantons de l'Est, 2003. # 4-36-014.1.

Dons de Denis Morin, # 3996 :

- L'agriculture du Québec, documentation cartographique. Édition : MAC et CRA 1965. # 1-TER-074.
- Le développement inégal dans la région de Québec, contribution cartographique et analytique. Travaux du département de géographie, Université Laval. # 1-TER-075.
- L'immigration au Canada. par Rosaire Morin. # 4-CAN-130.1.
- Nos maîtres de l'heure, volume 1 numéro 1 janvier 1939 : abbé Lionel Groulx. # 7-G-013.3.
- Olivar Asselin 1874-1937. # 7-A-007.2.
- Histoire commerciale et industrielle de Magog, par Alexandre Paradis.
- Démographie et famille - Les impacts sur la société de demain. Édition : CFE. # 1-REF-485.1.
- Magog, brochure industrielle. # 4-37-025.1.
- Bagotville, sur le majestueux Saguenay. # 4-94-012.
- Deux poids deux mesures - Les francophones hors Québec et les anglophones au Québec : un dossier comparatif. # 4-CAN-028.1.
- Les francophones du Canada 1941-1991. par Robert Maheu. # 4-CAN-028.2.
- Histoire de la ville de Greenfield Park. # 4-56-029.
- Carte électorale du Québec – 1973.
- Brochure sur Acton Vale.

MERCI À BELL CANADA !

Bell La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est tient à remercier la compagnie Bell Canada pour son soutien financier et son encouragement. C'est grâce à une de nos membres, madame Jocelyne Collette, qui est retraitée de la compagnie, qu'un don de 250 \$ nous a été accordé dans le cadre du Programme de dons des employés de Bell Canada.

CAMPAGNE D'ADHÉSION 2020

RÉDUCTION DE 5\$ SUR ADHÉSION

La SGCE vous invite à renouveler votre adhésion dès le 1^{er} septembre 2019 afin d'alléger le travail de la période agitée de novembre et décembre. Pour vous encourager, la Société vous offre un escompte de 5 \$ si vous envoyez votre adhésion entre le 1^{er} septembre et 1^{er} novembre prochain. Les membres qui attendront après cette date devront payer le prix régulier de 50\$.

A partir du 1^{er} septembre, s'il paye son adhésion,

- tout ancien membre qui ne l'était pas en 2019 ou
- toute personne ne l'ayant jamais été bénéficiera de tous ses privilèges dès son entrée. Les postulants pourront donc profiter d'un abonnement de jusqu'à 16 mois pour le prix de 12 mois. Ils recevront leurs codes d'accès 2019 dans les deux semaines de leur inscription et leurs codes d'accès 2020 en fin de décembre comme tous les autres membres.

Les détails de cette campagne seront diffusés via le site Web et l'Infolettre de la SGCE au courant de l'été. Pour connaître les nombreux avantages d'être membre à la SGCE, consulter notre site Web au sgce.qc.ca.

À noter que cette campagne vise seulement les personnes demeurant en Estrie*.

- L'Estrie comprend les MRC suivantes : Sherbrooke, Coaticook, Memphrémagog, Haut-Saint-François, Le Granit, Les Sources et le Val-Saint-François.

25^e RASSEMBLEMENT DES ROY

Renseignements : Réjean Roy : 819-812-4839 Courriel : président@famillesroy.org

Andrée Roy : 418-841-4913 Courriel : infos@famillesroy.org

Bienvenue à tous les Roy et à leurs invités. Coût par participant pour la journée : 40 \$

Samedi 14 septembre 2019
300, rue du Conseil à Sherbrooke (locaux de SERCOVIE)

Programme de la journée

- 8 h 30 : Accueil et fraternisation
- 9 h 30 : Assemblée générale annuelle et élections
- 11 h 45 : Fin de l'AGA
- Midi : Buffet chaud
- 13 h 30 : Lancement de la publication sur Pierre Leroy et Catherine Ducharme
- 13 h 45 : Catherine Ducharme, fille du Roy, personnifiée par Johanne Benoît (#1446)
Membre de la Société d'histoire des Filles du Roy
- 14 h 00 : Hommage à Roland-Roy, militaire mort au combat 1923-1944, descendant de Pierre Leroy et Catherine Ducharme.
- 14 h 30 : Visite de la Halte des Grandes-Fourches, dévoilement du panneau d'interprétation nommant cette halte : Roland-Roy, militaire mort au combat 1923-1944
- 15 h 00 : Visite de l'église patrimoniale Saint-Jean-Baptiste, guidée par l'abbé Denis Cournoyer, curé de la paroisse
- 16 h 00 : Messe commémorative du 75^e anniversaire de la mort du soldat, célébrée par Mgr Luc Cyr, Archevêque du diocèse de Sherbrooke
- 17 h 00 : Retour à la salle. Fraternisation et fin des activités



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (S.G.C.E.)
vous convient à leur

BRUNCH DE NOËL

Une fois de plus cette année, vous êtes invités
au Brunch de Noël de La Société de Généalogie
des Cantons-de-l'Est qui se tiendra le samedi
16 novembre 2019 10 h 00 (service à 10 h 45).

L'invitation s'adresse à tous les membres, leurs
parents et amis (es) et plus spécialement aux
associations de familles.

PRIX : 35\$ / personne (taxes et service inclus)

DATE : Samedi 16 novembre 2019 10h (service 10h45)

LIEU : Sercovie, 300, rue du Conseil, Sherbrooke

INFOS: **819 821-5414**

Pour réserver votre billet, faire votre chèque avant le 1er novembre au nom de :

La SDGE Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est • 275 rue Dufferin • Sherbrooke, QC. • J1H 4M5

ANDRÉ BACHAND
Député de Richmond



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
Bureau RC.53a
Québec (Québec) G1A 1A3

Bureau de circonscription
192 rue du Roi
Asbestos (Québec) J1T 1S3
Tél. 819-879-1104
1-800-567-3596
andre.bachand.RICM@assnat.qc.ca

GILLES BÉLANGER
Député d'Orford

*Adjoint parlementaire
du ministre de l'Économie
et de l'Innovation
(volets économie et
Internet haute vitesse)*

**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.98
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. 418 644-3944
Gilles.Belanger.ORFO@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
343, Principale Ouest, bureau 208
Magog (Québec) J1X 2B1
Tél. 819 847-3911
Télé. 819 847-4099

 assnat.qc.ca

FRANÇOIS JACQUES
Député de Mégantic

**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC.68
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. 418 644-0711
Télé. 418 528-5668

Bureau de circonscription
5600, rue Frontenac, bur. 201
Lac-Mégantic (Québec)
G6B 1H5
Tél. 819 583-4500
Télé. 819 583-0926

Bureau de circonscription
220, rue Principale Est, bur. 228 N
Cookshire-Eaton (Québec)
J0B 1M0
Tél. 819 875-5410
Télé. 819 875-3475

assnat.qc.ca François.Jacques.MEGA@assnat.qc.ca Sans frais 1 800 567-3523



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

FIÈRE PARTENAIRE

Geneviève Hébert
Députée de Saint-François



Services Juridiques

EVOLEX

AVOCATS-FISCALISTES

*Cabinet d'avocats spécialisé en fiscalité, litige
et droit des successions*

MONTREAL 100-2, Place du Commerce Île-des-Sœurs (Qc) H3E 1A1 T. 514.613.1515 F. 514.221.3435	GRANBY 740, rue Principale, bureau 105 Granby (Qc) J2G 2Y4 T. 450.877.0651 F. 450.915.2200	SHERBROOKE 220-1358, rue King Ouest Sherbrooke (Qc) J1J 2B6 T. 819.416.0614 F. 819.200.0737	QUÉBEC 2828, boul. Laurier, 7 ^e étage, tour 1 Québec (Qc) G1V 0B9 T. 418.317.6471 F. 418.948.9277
---	---	--	---

Dans le cadre d'une **campagne de financement**, en coopération avec sa Fondation lance un nouveau service de recherche.

Trois produits généalogiques seront offerts aux membres ainsi qu'au publique en général. Une équipe a conçu ces produits qui sont en fait des présentations intéressantes de lignées ancestrales.

simple

Premier produit :

présentation en portrait sur **8 ½ x 11 plastifiée** de la lignée ancestrale (paternelle ou maternelle) du sujet.

Deux versions sont disponibles:

1ère avec la date et le lieu des mariages **100\$ (30\$)**

2e ajoute les années de naissance et de décès des époux **200\$ (50\$)**



double

Deuxième produit :

présentation en paysage format **11 x 17 plastifiée** des deux lignées paternelle et maternelle du sujet.

Deux versions sont disponibles:

1ère avec la date et le lieu des mariages **200\$ (50\$)**

2e ajoute les années de naissance et de décès des époux **400\$ (100\$)**



prestige

Troisième produit :

présentation des deux lignées ancestrales (paternelle et maternelle) à l'intérieur d'une **reliure coussinée prestigieuse** à l'identification de la SGCE.

Deux versions sont disponibles:

1ère avec la date et le lieu des mariages **300\$ (100\$)**

2e ajoute les années de naissance et de décès des époux **500\$ (150\$)**



Important : tous les revenus générés par la vente de ces produits serviront aux nombreuses œuvres de la SGCE.

Pour les demandes de second ou de multiples, se référer au montant inscrit en bleu. Pour une présentation plus prestigieuse et étendue incluant actes de baptême, mariage et sépulture, histoire de l'ancêtre, armoiries, etc. SVP contactez notre service de recherche pour une soumission. **Service de recherche de la SGCE : desfossesp@videotron.ca**

Note : ces outils sont offerts grâce au travail de bénévoles de la SGCE. Tous les revenus générés par la vente des produits vont à la Fondation des amis de la généalogie organisme de soutien de la SGCE. Tous les membres en règle ont droit à 20% de réduction.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**

24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité



MOREAU PAQUETTE
notaires inc.

SHERBROOKE 819 566-4777
EAST ANGUS 819 832-2497
STANSTEAD 819 876-2742



Century 21
EXPERT
AGENCE IMMOBILIÈRE

65, rue Belvédère Nord, Bureau 500
Sherbrooke, Qc J1H 4A7

Alain Demers
Courtier immobilier inc.
819.432.2741
info@alaindemers.com
www.alaindemers.com




#RBQ2313-0826-26

EXCAVATION ECG
CHARLES GRENIER INC.

Écote

CHARLES GRENIER
VINCENT GRENIER
CELL. 819.823.4713

TÉL. 819.878.3468
819.820.2423

FAX 819.878.3076
819.563.9024

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte 
JOAILLIER

Qualité et service
depuis plus de 45 ans

Monique et
Fernand Turcotte
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télééc. : 819 564-2338



Déchetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé

 
Une Force adaptée Fière partenaire

  
Sous-traitance • Régénération • Production

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com

 **LASERPRO**
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées et fabriquées en Estrie!



NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca

Retouches photos & impression
vieilles photos

Technopub 
IMPRESSION NUMÉRIQUE



819 563-5932 | 933 rue du fédéral, Sherbrooke J1H 5A6


LEGROUPE A&A
LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.
4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

Luc Lapointe
Directeur, Associé

☎ 819-829-5959 (2115)
☎ 819-829-2306
✉ llapointe@groupeaa.ca
🌐 www.groupeaa.ca

 **INDUSTRIELLE ALLIANCE**
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.
Cabinet Financier Alain Villeneuve Inc.

Alain Villeneuve
Conseiller en sécurité financière
Conseiller en épargne collective

819-569-2514 poste 261
1-800-668-2514 sans frais
1-877-781-7383 télécopieur

alain.villeneuve@agc.inalco.com
www.cfalainvilleneuve.com

Vous servir est un plaisir!

2455, rue King-Ouest, bureau 137, Sherbrooke Québec, J1K 2G4



UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS